



## Paying for it !

du 12 au 23 novembre '19



REVUE DE PRESSE

# Culture

## Ils font monter le trottoir sur la scène

Au Théâtre national, le collectif La Brute se penche sur la prostitution et la place du sexe dans nos sociétés contemporaines. Une parole sans fard, enrichie de nombreuses rencontres de terrain.



Sonia Verstappen, ex-prostituée, a accompagné le projet. © INGRID OTTO

### THÉÂTRE

ALIÉNOR DEBROCC

Dans les couloirs du National, Sonia Verstappen croise les membres du collectif La Brute. Effusions, plaisanteries entre deux portes d'ascenseur, résumé trois ans d'une collaboration qui s'est transformée en une belle amitié depuis que l'ex-prostituée, militante et anthropologue a assumé l'accompagnement dramaturgique du projet.

En fin de cursus au conservatoire de Liège (ESACT), Jérôme de Falloise et ses acolytes – Raven Ruell, Wim Lots, Anne-Sophie Sterck, Nicolas Marty et Catherine Hance – commencent à travailler sur le caractère polymorphe de la prostitution: traite des femmes, prostitution étudiante et masculine, mais aussi choix libre et assumé de nombreux travailleurs du sexe de pratiquer ce métier, et qui luttent pour la reconnaissance de leurs droits. Les chemins multiples et sinueux qui mènent à la prostitution en croisent bien d'autres: ceux de la toxicomanie, des dettes d'argent, des plateformes de rencontres devenues les tremplins de la prostitution étudiante, du goût de l'argent gagné et dépensé hors du système, etc.

**«Les gens ne comprennent pas qu'on puisse avoir une vie normale, avec un mari et un chien.»**

Il y est aussi question du proxénétisme immobilier, notamment sur Saint-Josse et Schaerbeek, quand un propriétaire demande des loyers tout à fait scandaleux sous prétexte que son locataire se prostitue. Au départ, les comédiens se documentent essentiellement à travers les livres, puis vient la rencontre avec Sonia, qui va tout bouleverser: «Notre manière de travailler a complètement changé. On a multiplié les interviews en allant à la rencontre des travailleurs du sexe, mais aussi des métiers qui gravitent autour de la prostitution: la brigade des mœurs, les assistants sociaux, les militants d'associations, des clients... Cela a modifié notre représentation déjà conditionnée et stigmatisante», raconte Jérôme de Falloise.

### Nourri de témoignages

Un travail de longue haleine qui débouche sur un objet théâtral documenté, nourri de témoignages, où réalité et fiction se télescopent en permanence. L'implantation du National et du KVS dans le quartier de l'Alhambra, lieu historique de la prostitution bruxelloise, est à l'origine même du spectacle: «On ne peut pas faire semblant de ne pas voir les travailleurs du sexe qui sont là», déclare Jérôme de Falloise. «Tous les soirs, des spectateurs arrivent dans ces théâtres. Ces femmes, on passe devant elles avant chaque spectacle mais on ne veut pas les voir. On s'est

dit que ce serait pas mal que ces prostitué.e.s aient la parole ou que l'on puisse représenter leur parole dans le quartier même où l'art théâtral a lieu. On a aussi le souhait – mais ça c'est encore en chantier – d'essayer de faire exister ces personnes pendant la représentation. Nous sommes en contact avec les associations du quartier pour essayer de mener à bien ce projet-là», insiste le représentant du collectif.

Dans «King Kong Théorie», Virginie Despentes déclare: «Faire de la prostitution m'a appris à avoir de la tendresse pour les hommes, car les hommes ne sont jamais si gentils que quand ils sont avec une pute.» Une citation que Sonia Verstappen reprend volontiers à son compte, elle qui voit son ancien métier comme celui d'une psy «avec le sexe en plus».

Prostituée pendant 35 ans dans le quartier nord de Bruxelles, diplômée d'un master en anthropologie de l'UCL, la porte-parole de l'Utsopi (Union des travailleurs du sexe organisés pour l'indépendance) a commencé à militer après avoir rencontré Grisélidis Réal, artiste et prostituée suisse décédée en 2005, «pour qui la prostitution est un art, un humanisme, une science», rappelle-t-elle.

### Des «voleuses de maris» sans cesse stigmatisées

Un métier qui marque au fer rouge car il ne respecte pas le cadre habituel dans lequel la sexualité est censée s'épanouir – le mariage, le couple –, faisant des putes des «voleuses de maris» sans cesse stigmatisées: «Les gens ne comprennent pas qu'on puisse avoir une vie normale, avec un mari et un chien. Les travailleurs du sexe n'ont toujours pas de statut légal ni de droits. La situation est même pire que quand j'ai commencé», déclare Sonia Verstappen, qui dénonce sans langue de bois la politique d'Emir Kir visant à criminaliser le quartier nord pour rendre la vie des prostituées impossible. «Les hommes de gauche sont souvent les pires quand il s'agit de prendre des mesures contre les putes», affirme-t-elle en citant Paul Magnette à Charleroi et Willy Demeyer à Liège.

Interdire la prostitution, comme le voudraient les abolitionnistes, est pour elle une dangereuse ineptie: «Dans les pays prohibitionnistes, il y a tout autant de prostitué.e.s. On les voit moins, c'est tout. Et le bourgeois bien-pensant est rassuré. Les filles exercent dans des lieux cachés et se font agresser. C'est la porte ouverte au proxénétisme, car elles ont davantage besoin d'être protégées par des macs. La clandestinité appelle la mafia», dénonce Sonia Verstappen. Le regard posé par la société est à ses yeux victimaire et criminel, elle achève: «On est vus comme des victimes et tous ceux qui nous entourent comme des criminels. Il y a des aberrations qui empêchent les femmes d'avoir de la solidarité entre elles.»

Collectif La Brute, «Paying for it», au Théâtre National, jusqu'au 23 novembre, www.theatrenational.be.



## L'ECHO de Flandre

### Leuven célèbre la fusion des arts

STUK et M Leuven forment un duo pour la 13<sup>e</sup> édition de Playground qui, tous les ans à Leuven, relie le live art et l'art tout court.

Playground (ou terrain de jeu) est un libre laboratoire (non-scientifique) où installations, cinéma, architecture, sculpture et chorégraphie se font écho, du 14 au 17 novembre, à Leuven.

Ainsi, l'installation audio-textile d'Hana Miletic fait appel à tous les sens: «txt, Is Not Written Plain (draft V)» combine 12 feutres présentés sur des trépieds de studio photo et des haut-parleurs qui murmurent des poèmes composés et récités par les femmes de la saison des arts ouverte Globe Aroma. Le feutre de laine, l'un des plus anciens textiles artisanaux du monde, ne se travaille qu'avec un seul instrument: les mains. Les poèmes de Miletic sont de libres associations du feutrage et du tissage de la langue: ils égrènent des mots français, néerlandais, anglais, et ça et là des emprunts à l'afrikaans, à l'arabe, au russe, à l'italien.

C'est à Bruxelles qu'Hana Miletic a découvert un atelier de tissage communautaire où elle a renoué

avec une tradition de sa jeunesse en Yougoslavie. Grâce au travail du feutre, elle (re) crée des sentiments collectifs. Pour les femmes de Bruxelles, de tous âges et de toutes langues, avec ou sans papiers, ces ateliers de feutrage ont été un lieu de rencontre protégé. Les couleurs diverses du feutre y sont encore discernables, mais se fondent doucement: ainsi, le jeu des mains et des voix reflète la technique du feutrage dans sa dimension ethnique et micropolitique.

Qu'est-ce qui pousse à la résistance? Dans ses installations, conférences, vidéos et performances, Jeremiah Day met en jeu la puissance des révoltes citoyennes en rassem-

**Au festival Playground, installations, cinéma, architecture, sculpture et chorégraphie se font écho.**



© KRISTOF VRANCKEN

blant des témoignages passés et présents.

### L'opposé du fatalisme

Né en 1974, il mêle photographie, parole et langage du corps pour explorer les conflits, la résistance et leurs traces subjectives. Jeremiah Day a fait ses classes avec Simone Forti, pionnière de la danse postmoderne. Avec sa méthode d'improvisation basée sur le mouvement, la voix et la parole, il s'attache à lancer des questionnements incarnés. Il est

ici épaulé par Joanne Bland, née en 1952, qui manifestait déjà pour l'égalité des droits à 11 ans avec Martin Luther King. Cofondatrice du National Voting Rights Museum (Musée national des droits de vote) à Selma, dans l'Alabama, impliquée très activement dans le Mouvement des droits civiques, elle a été la plus jeune manifestante appréhendée à l'époque, à l'âge de 8 ans. À 11 ans, elle cumulait déjà 13 arrestations! À Selma, Alabama, son quotidien était dominé par la ségrégation: l'en-

trée de certains magasins lui était interdite, la bibliothèque et le cinéma n'étaient pas toujours accessibles aux gens de couleur. Cette ségrégation a causé la mort de sa mère, décédée dans un hôpital «blanc» dans l'attente d'une transfusion de sang «noir».

Day a aussi pour comparse l'écrivain et activiste Fred Dewey, qui a dirigé le Beyond Baroque Arts/Literary Center à Los Angeles de 1995 à 2010 et anime depuis 2011 des groupes de travail sur Hannah Arendt: il a ainsi développé The Hannah Arendt Working Group, groupe mobile qui se réunit dans des espaces publics pour se consacrer à l'étude des textes d'Arendt. Il a collaboré avec les artistes Jeremiah Day & Simone Forti et enseigne au ArtCenter College à Pasadena, en Californie.

Enfin, Youth for Climate, organisation mondiale qui, depuis la Belgique, vitalise la révolte des jeunes pour le climat, s'est aussi pris au jeu des révoltes de Jeremiah Day.

JOHAN FREDERIK HEL-GUEDJ

Playground, du 14 au 17 novembre à Leuven. www.playground-festival.be

Le collectif *La Brute* déshabille la prostitution

# « La plus grande violence, c'est le rejet »

FR

Dans un spectacle qui est le fruit de recherches et d'investigations de terrain, le collectif *La Brute* s'interroge sur la réalité de la prostitution, sujet tabou, reflet de la place du sexe dans la société. Pour les assister dans la dramaturgie: Sonia Verstappen, ex-prostituée, anthropologue et porte-parole des travailleu(r)ses du sexe. — GILLES BECHET

BRUZZ | STORIES

**N**éons rose et bleu en bordure de nationale, le glamour des call-girls de luxe ou le romantisme trash des tapineuses du quartier de la gare. Derrière les clichés et les fantasmes, la réalité de la prostitution est mal connue. Le collectif théâtral *La Brute* en a fait l'objet de leur deuxième création. Pour construire *Paying for it*, ils ont recueilli des témoignages de chercheurs, d'écrivains et d'acteurs de terrain et surtout d'hommes et de femmes qui pratiquent cette activité, souvent vue comme coupable, alors qu'elle est aussi un travail. Entre regard poétique et politique, ce spectacle plonge dans un monde à la marge qui reflète aussi la place du sexe dans notre société. Dans leur travail et leurs recherches, le collectif, représenté par Jérôme De Falloise, Raven Ruëll et Anne-Sophie Sterck, a pu compter sur l'accompagnement dramaturgique de Sonia Verstappen, ancienne prostituée, aujourd'hui anthropologue, et initiatrice du collectif *Utsopi* (Union des Travailleur(s)es du Sexe Organisé.e.s Pour l'Indépendance).

**Y a-t-il une urgence à faire ce spectacle aujourd'hui ?**

**ANNE-SOPHIE STERCK** : Aujourd'hui, alors qu'il y a

un retour en force des valeurs du couple et de la famille, la prostitution dérange parce qu'elle ne rentre pas dans la vision d'une sexualité uniquement dédiée à l'amour ou au couple, mais plutôt d'un service. Et puis, si les prostitutions sont diverses, elles interrogent d'abord les positions de la femme dans la société. De nombreux mouvements féministes, comme ceux liés à la vague #metoo, peuvent paradoxalement se dissocier de la lutte avec les prostituées alors que le stigmate de putain frappe toutes les femmes. Si on ne lutte pas en tant que femme aux côtés des prostituées, on ne lutte pas pour

les droits de toutes les femmes. Nous pensons qu'il y a une confusion et un malentendu entre les mouvements féministes et ceux des prostituées aujourd'hui et qu'il y a une urgence à créer des alliances.

**SONIA VERSTAPPEN** : Quand je pose la question de la liberté du corps à des féministes qui manifestent en faveur du droit à l'avortement, par exemple, on me répond que cette liberté vaut pour l'avortement et pour la contraception, mais pas pour la prostitution. Alors que moi, j'estime que personne n'a à me dire ce que je peux faire ou ne pas faire avec mon corps.

**Un des objectifs de *Paying for it*, c'est redonner la parole aux prostitué.e.s ?**

**JÉRÔME DE FALLOISE** : Effectivement. Nous leur donnons la parole par le biais d'une déconstruction de la représentation fantasmée où nous allons, nous acteurs, les interpréter et aussi questionner la notion de travail, ainsi que celle du stigmate, du besoin d'avoir un statut, d'être reconnu et protégé par la société. Un de mes premiers chocs quand on a rencontré Sonia, fut de me rendre compte à quel point la prostitution est un travail et que ma petite morale n'est pas leur petite morale et que ce n'est pas à moi de

**SONIA VERSTAPPEN** :

**« Personne n'a à me dire ce que je peux faire ou ne pas faire avec mon corps »**

famille. La plus grande violence n'est pas dans la passe avec le client. La plus grande violence est sociale et elle est aussi politique quand on cantonne les prostitué.e.s dans des quartiers dangereux où il n'y a rien.

**Le Théâtre National, où se joue le spectacle, est situé dans un quartier qui est aussi un lieu de prostitution. Vous avez voulu aussi en tenir compte ?**

**RAVEN RUËLL :** Quand je suis sur la grande scène du KVS dans le même quartier, devant une salle pleine de 500 personnes, et que j'attends dans le couloir pour monter sur scène, j'entends les voitures des clients s'arrêter. Je sais que les prostituées sont adossées au théâtre. Elles sont juste à côté. Elles ne sont pas représentées sur la scène et si elles sont représentées, c'est par des fantasmes inspirés par le cinéma, par le monde du cabaret ou par le monde du théâtre plutôt que par une réalité quelconque. Du coup, on se retrouve dans une situation bizarre où on se dit que ce théâtre veut parler des réalités qui l'entourent et qu'il nie alors qu'elles se trouvent à côté même du théâtre. Il y a eu un moment pendant les répétitions où on s'est dit qu'il fallait se rendre sur le terrain, rencontrer des gens qui savent de quoi ils parlent. On est trop dans le fantasme, allons rencontrer la réalité.

**Dans ce spectacle, il y a aussi de la place pour la fête ?**

**DE FALLOISE :** On veut que ce soit vivant. Un des premiers clichés, c'est que la prostituée souffre. Elle ne vit pas bien, elle se drogue, elle fait ça pour se sauver elle-même, elle est dans la survie. Alors qu'il y a aussi de la joie et de la solidarité.

**VERSTAPPEN :** La déprime existe chez les femmes de ménage aussi, c'est la vie. Je me souviens d'un débat avec Charles Piqué où il me disait : « Vous savez dans ma commune, il y a beaucoup de prostituées qui ne sont pas heureuses ». Je lui ai alors demandé si toutes ses secrétaires étaient heureuses ? Non, évidemment. La prostituée, elle a une injonction au bonheur. Aux autres travailleurs, on ne dit pas « c'est horrible ce que tu fais », quand ils ne sont pas heureux. Une pute doit être la femme la plus heureuse du monde. Alors, peut-être qu'on l'accepterait. 

juger de ce que les prostituées peuvent faire ou de ce qu'elles jugent bien ou mal.

**La toute grande majorité des spectateurs et spectatrices entrera dans la salle avec des idées toutes faites sur la prostitution. En avez-vous tenu compte dans la construction dramatique du spectacle, pour éventuellement jouer avec ça ?**

**DE FALLOISE :** Absolument. On ne va pas spoiler, mais, effectivement, on va mettre ça en jeu dans la deuxième partie du spectacle. Notre question de départ, c'était comment faire en sorte que si on commence à dire dans les dix premières secondes du spectacle que la prostitution est un travail, qu'il n'y ait pas la moitié de la salle qui ne nous écoute plus.

**Si le matériel est documentaire au départ, vous n'avez pas pour autant choisi une représentation dramaturgique réaliste ?**

**DE FALLOISE :** Dans la première partie, tout ce qu'on dit aura été pris chez les gens qu'on a interviewés, mais on va beaucoup le remonter. On va même faire dire aux personnes qu'on a interviewées ce que les gens veulent entendre, pour pouvoir ensuite retourner le propos et dire : « Non, on ne peut pas voir les prostitué.e.s comme ça ». On voudrait pouvoir transmettre les chocs qu'on a eus en discutant avec Sonia, et puis les autres, et faire en sorte que le public puisse les avoir aussi.

**Un des clichés tenaces autour de la prostitution, c'est celui de la violence ?**

**VERSTAPPEN :** La violence, ce n'est pas l'essence du métier. Je l'ai mis en évidence dans un travail d'anthropologie sur la prostitution. J'ai interrogé des femmes et des hommes qui se prostituent, ils m'ont répondu que la plus grande violence, elle est sociale, ce sont les stigmates et le rejet. C'est le mensonge obligatoire pour protéger sa

**NL** Sonia Verstappen, ex-prostituée, anthropologue en woordvoerder van sekswerkers, maakte samen met het collectief La Brute een voorstelling over het taboe rond prostitutie en de plaats van seks in onze maatschappij.

**EN** Sonia Verstappen, ex-prostitute, anthropologist, and spokesperson for sex workers, is collaborating with the La Brute collective to make a production about prostitution and the place of sex in our society.

# Fini le répertoire, place au re

Enquête chez les travailleur(s) du sexe, immersion chez les ados séduits par le néofascisme ou dans le monde des alcooliques : le théâtre flirte plus que jamais avec le journalisme d'investigation. L'artiste se rêve-t-il en grand reporter d'un nouveau genre ?

CATHERINE MAKEREEL

Il y a des terrains où l'on ne fait tout simplement pas le poids. Vous pouvez aligner les faits, les chiffres et les graphiques sur l'évolution du nombre de morts en Méditerranée, votre article ne sera jamais aussi puissant qu'une pièce de théâtre qui convoque sur scène la vie d'une poignée de migrants rescapés. D'un côté, la rigueur, la neutralité et l'information. De l'autre, la vie, l'engagement et l'émotion. Bien sûr, la scène, qui s'enflamme ponctuellement sur l'un ou l'autre drame, ne remplacera jamais le travail quotidien et désintéressé de la presse, mais il faut reconnaître à l'art une force de frappe plus puissante, dans l'instant, que tous les articles, sur la durée.

Conscients de ces atouts, auteurs, comédiens et metteurs en scène semblent plus que jamais en quête d'enquêtes. Cette saison regorge de spectacles qui jouent la carte de l'investigation au long cours. Prenons *Sortir du noir* de Mary Jimenez et Bénédicte Liénard qui interrogeait les flux migratoires le mois dernier au Théâtre de Liège ou, sur le même thème, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* du Nimis, bientôt repris au KVS. Rien qu'au Théâtre National, on voyage entre *La mémoire des arbres* de Fabrice Murgia, reportage sur la ville secrète d'Oziorok et sa catastrophe nucléaire méconnue, à *Extrême/Malecane* de Paola Pisciotto, qui part à la rencontre d'une jeunesse séduite par le néofascisme, ou encore *Paying for it*, fruit d'un long travail de recherche dans le monde de la prostitution. C'est sur ce dernier spectacle, bientôt à l'affiche (1), que nous avons décidé de nous pencher pour cerner les envies, méthodes et doutes de ces artistes devenus reporters.

## Fantômes, électrochoc

Dans le cas du collectif La Brute, la rencontre avec cette question du commerce sexuel et de la place du sexe dans la société s'est faite, sans prévenir, par petites touches discrètes. « J'ai notamment un souvenir au KVS (théâtre flamand du centre de Bruxelles qui côtoie un quartier fréquenté par des prostituées et leurs clients, NDLR), il y a quelques années », se remémore Raven Rüell. « Quand on joue au Bol et qu'on est dans les coulisses, on entend les prostituées travailler contre le mur. Ces mêmes prostituées que les spectateurs préfèrent ne pas regarder quand ils vont au théâtre. Il se trouve que j'ai habité dans le même quartier quand j'étais jeune. Je me souviens que quand on croisait les prostituées en allant faire des courses, on se disait bonjour. C'était normal de les voir là. Aujourd'hui, avec la gentrification, les bobos sont arrivés et ils voudraient bien les écarter du quartier. Le Flamingo, bar pseudo-branché, leur refuse même l'entrée. » Petit à petit, le

## En pratique

### Quand la scène se fait lanceuse d'alerte

A côté des spectacles développés ci-contre, la saison regorge de spectacles en forme d'investigation. Exemples :

– *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* du Nimis Groupe sur nos politiques migratoires. Les 3 et 4/12 au KVS, Bruxelles.

– *Is there life on Mars ?* de la C\* What's Up, résultat d'interviews menées dans le monde de l'autisme. Jusqu'au 15/11 à l'Archipel 19, Berchem-Sainte-Agathe.

– *L'herbe de l'oubli* de Jean-Michel d'Hoop sur les séquelles de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Du 26/11 au 7/12 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

– *I am Europe* de Falk Richter sur la crise existentielle de l'Europe. Du 27 au 29/11 au Théâtre de Liège.

– *Maison Renard* d'Alexandre Dewez sur les catastrophes environnementales. En tournée à Tubize, Aiseau-Presles, Saint-Gilles, Gembloux, Mons, Rixensart. [www.victorb.be](http://www.victorb.be) C.MA



groupe d'acteurs se plonge dans les livres, questionne ses propres fantasmes, mais c'est une femme qui va leur faire l'effet d'un électrochoc et bousculer leurs a priori : Sonia Verstappen, « 36 ans de putanat » (c'est ainsi qu'elle se présente elle-même).

« En avril 2016, ils sont venus passer une après-midi chez moi », sourit la prostituée à la retraite mais toujours active dans la défense des droits des travailleur(s) du sexe. « J'ai une vie banale, je ne vis pas dans un taudis, j'ai un mari et des enfants : j'ai démystifié pour eux l'image de la prostituée. Vous savez, on imagine des jambes dans tous les sens, de la sodomie ou de l'éjaculation faciale spectaculaire mais, en fait, une passe, c'est très plan-plan. Il y a trois types de clients : ceux qui viennent juste pour éjaculer ; ceux qui ont des fantasmes masochistes et viennent pour être dominés ; et ceux qui sont seuls, moches, han-

bêtes, moches, ou qu'ils ne bandent pas, ils ne seront pas jugés. »

### « Des gens qui vous croient »

Pour Sonia Verstappen, le problème, c'est la méconnaissance. « Comme ils sont marginalisés, la prostituée ou le client ne parlent pas beaucoup d'eux, ce qui crée des fantasmes chez les gens. On estime qu'un homme sur cinq va voir une prostituée au moins une fois dans sa vie mais quand je suis devant une assemblée d'hommes et que je demande qui est déjà allé voir une prostituée, personne ne lève la main. Le problème, c'est que les gens parlent à notre place, que ce soit des intellectuels, des artistes, des gens qui s'autoproclament experts alors qu'ils n'ont jamais rencontré de prostituées », s'insurge celle qui déplore que les médias casent toujours la prostituée dans le rôle de la victime.

Pourquoi, alors qu'elle se sent habituellement trahie par les regards extérieurs, avoir accepté que le collectif La Brute parle au nom des travailleur(s) du sexe ? « J'ai vu qu'ils m'écoutaient, qu'ils me croyaient, qu'ils sortaient de leurs certitudes. Je les ai sentis honnêtes. C'est rare et émouvant, quand on est prostituée, d'être face à des gens qui vous croient. » Armés de cette légitimité, les artistes sont donc allés sur le terrain pour rencontrer des travailleur(s) du sexe, des clients, des assistants sociaux, des policiers, des sociologues, des féministes, des abolitionnistes, des chercheurs, des journalistes. Pendant trois ans, ils ont compilé et retranscrit les témoignages pour questionner la réalité de la prostitution, la notion de choix, les stigmates et comment ceux-ci éclairaient la manière dont la société contrôle la sexualité des femmes.

« On a lu des livres comme *Ephémère, vénale et légère* de Marie L. Barret ou *Le*

*prisme de la prostitution* de Gail Pheterson », précise la comédienne Anne-Sophie Sterck. « Cette dernière explique par exemple que lutter pour les droits des prostituées, c'est lutter pour les droits de toutes les femmes. Parce que le stigmate de putain peut s'appliquer à n'importe quelle femme qui s'assume économiquement, qui a plusieurs partenaires, etc. Tant que durera la menace de ce stigmate, les femmes ne seront pas totalement libres de leur corps et de leur sexualité. »

### Historiquement, théâtre et prostitution sont de vieux amis

Interroger le sexe tarifé, qui fait éclater le modèle judéo-chrétien de notre société, selon lequel le sexe ne peut être légitimé que par l'amour et la cellule familiale, n'exonère pas le collectif d'aborder les recoins plus obscurs de la prostitution, comme la traite d'humains, l'exploitation, la précarité, la prostitution de mineur(e)s ou d'étudiant(e)s. « La traite à Bruxelles, c'est trois rues : rue Linné, rue de la Prairie et rue de la Rivière », avance le comédien Jérôme De Falloise. « Ça représente 200 ou 300 prostituées. Il faut en parler et la combattre parce que Dieu sait si la traite des Nigériennes est une boucherie dans la capitale – mais nous voulons dire aussi que ce n'est qu'une partie de la prostitution. Il ne s'agit pas de faire l'apologie de la prostitution mais de rappeler que l'abolir, c'est la rendre pire, plus violente, plus dangereuse. »

Si La Brute invite ce sujet sur le plateau, c'est aussi parce que, historiquement, théâtre et prostitution sont de vieux amis. « Il faut se souvenir qu'avant, les théâtres étaient aussi des bordels », remarque Anne-Sophie Sterck. « Prenez *Nana*, actrice et prostituée, chez Zola. Ou les petits rats de l'opéra : les abonnés

Plutôt que de parler de documentaire, le collectif La Brute préfère évoquer un « théâtre documenté »

dicapés et qui veulent retrouver le goût de l'autre. Virginie Despentès dit que la prostitution lui a appris à avoir de la tendresse pour les hommes parce que, c'est vrai, les hommes ne sont jamais si gentils que quand ils sont avec une pute. Aller chez une pute pour un homme, c'est comme aller chez un psy. On est des assistantes sociales avec le sperme en plus. Il y a le sexe bien sûr mais, chez beaucoup d'hommes, la sexualité n'est qu'un prétexte pour avoir une relation. Grâce à l'argent, ils savent qu'ils peuvent être eux-mêmes. Ils savent que s'ils sont



cinéma  
**J'accuse**  
de Roman  
Polanski

scènes  
**Le gros sabotage**  
Tous embarqués  
dans le même bateau



arts  
**Gérald Vatrin**  
20 ans d'art verrier  
chez Mathilde  
Hatzenberger



# reporter

**La création « Paying for it » permet de mieux cerner la prostitution en lui donnant son relief émotionnel.**

© DR.

## théâtre en immersion « Un silence ordinaire »

C.MA

Un enregistreur, des cahiers, un agenda bourré d'interviews à réaliser : la panoplie de Didier Poiteaux ressemble à s'y méprendre à celle d'un journaliste. D'ailleurs, sa dernière enquête – sur l'alcool, ses tabous, ses paradoxes, ses ressorts scientifiques et ses conséquences sociales – l'a amené à s'immerger dans un groupe de parole à la clinique Saint-Anne, à rencontrer un alcoolologue, à faire des recherches, à récolter la parole d'alcooliques, fils d'alcooliques ou mères d'alcooliques, à lire romans ou essais sur la question. Bref, à compiler, pendant un an et demi, les documents et étayer ses recherches.

Pourtant, ce n'est ni dans un reportage télé ni dans la double page d'un grand quotidien que Didier Poiteaux a dévoilé le résultat de ses investigations, mais sur un plateau de théâtre. En construisant une pièce, le comédien s'est émancipé des contraintes de neutralité du journalisme pour y insuffler les armes fatales que sont le jeu, l'engagement, l'émotion et le vécu. Résultat : un silence épais, troublé, planait sur la première du spectacle lorsque nous l'avons découvert cet été à Huy. « Le théâtre donne un plus et le fait d'incarner crée de l'empathie », reconnaît l'auteur et comédien. « Surtout auprès des ados. Je me souviens avoir

fait un banc d'essai dans une école où les élèves avaient, une semaine avant, reçu la visite d'intervenants associatifs pour discuter de prévention. Ces élèves m'ont dit : « Avec vous, on ressent mieux, on touche mieux à la chose. » »

### « J'enregistre tout »

Tout s'est enclenché autour d'un atelier d'écriture avec des jeunes. Ce jour-là, dans une école entre Mons et Charleroi, les élèves s'expriment de manière légère et distancée sur ces pochtrons qu'on rencontre dans la rue et puis soudain, la jeune Clara balance son texte, très personnel. Elle y confie les yeux rougis et vagues de son père quand elle rentre de l'école, les disputes avec sa mère, et puis cette question : « Pourquoi il est obligé de boire si ça va bousiller sa vie, la mienne et celle de notre famille ? » Bouleversé, l'auteur enclenche un minutieux travail de récolte de témoignages. « J'enregistre tout et je retranscris tout. Je note aussi les ambiances, les détails, les données du GPS ou le temps qu'il fait. Souvent, un témoin me renvoie vers d'autres personnes mais je me nourris aussi de votre travail à vous, les journalistes. » Il rencontre des scientifiques qui lui rappellent que l'alcool est une drogue culturelle. « On oublie souvent que c'est une drogue, la seule que nous avons choisie de rendre légale. »

D'autres qui précisent que l'alcool existe depuis le néolithique, depuis que l'homme a mangé des fruits pourris – qui dit fruits pourris dit sucre fermenté et donc éthanol – et a trouvé ça bon.

Il rencontre aussi un alcoolier qui avoue sans vergogne comment les grandes marques ciblent les 18-24 ans avec sponsoring de festivals ou création de pré-mixés festifs. Dans *Un silence ordinaire*, le comédien explique les effets sur le cerveau, le mécanisme de la dépendance, mais aussi les non-dits, les tabous familiaux. Surtout, il confesse, entre les lignes, sa propre histoire.

« L'artiste a plus de liberté que le journaliste. On touche au sensible, à des moments de vie, et c'est là que ça agit ! Le spectacle soulève alors le couvercle, délie la parole. » Ce mélange implacable, entre récits de vie et théâtre-documentaire, Didier Poiteaux l'avait déjà testé avec succès dans son précédent spectacle, *Suzy et Franck*, sur la peine de mort, également repris bientôt. Scandales autour d'injections létales ratées aux États-Unis, historique de la guillotine, tardive abolition de la peine de mort en Belgique, dérives du système carcéral, sondages de l'opinion publique : la pièce mêle faits, histoires vraies et extraits de Musset pour interroger, une fois encore, un fait de société sensible. Pourquoi un tel attrait des artistes pour l'enquête ? « Avec les fake news, on ne sait plus qui croire. Peut-être que cette ambiance-là favorise le théâtre-documentaire. Sans oublier la volonté de s'engager dans une société que l'on veut voir évoluer autrement. »

*Suzy et Franck* le 13/11 au C.C. Jacques Franck, Bruxelles. *Un silence ordinaire* les 21 et 22/11 à l'Archipel 19, Bruxelles.

LITTÉRATURE

## Lucie Taïeb, Prix Wepler

Lucie Taïeb a reçu le prix Wepler pour *Les échappées* (L'Ogre) tandis que la mention spéciale est revenue à Bruno Remaury pour *Le monde horizontal* (José Corti). Dans *Les échappées*, Lucie Taïeb revient sur le parcours de femmes vers l'émancipation. Échappant à un pouvoir autoritaire et destructeur, elles ont choisi la fuite par instinct de survie et pour sauver celles et ceux qu'elles aiment. J.-C. V.



Lucie Taïeb. © DR.

## Les finalistes du Prix Horizon

Organisé par la Ville de Marche-en-Famenne, la Province de Luxembourg et la Région française du Grand-Est, le Prix Horizon du 2<sup>e</sup> roman francophone est décerné au suffrage universel par 250 comités de lecture en Belgique et en France, réunissant plus de 2.000 lecteurs. Le vote aura lieu à Marche-en-Famenne le 16 mai 2020 en présence des cinq finalistes : Guy Boley (France), *Quand Dieu boxait en amateur* (Grasset), Martin Buysse (Belgique), *Muzungu* (Zellige), Elisa Shua Dusapin (Suisse), *Les billes du pachinko* (Zoe), Florence Herrlemann (France), *L'appartement du dessous* (Albin Michel), Gwenaële Robert (Belgique), *Le dernier bain* (Robert Laffont). J.-C. V.



Le théâtre de Didier Poiteaux : lorsque la scène s'intéresse à la vie comme elle va. © DR.

venaient voir le spectacle pour les choisir. Au fil du temps, l'actrice est devenue plus respectable alors que la prostituée a été plus stigmatisée. » Toutes ces recherches et réflexions ont donc mené notre groupe d'artistes-reporters à fonder ce qui ressemble à un Cash Investigation de la scène. Mais peut-on vraiment apparenter leur travail à du journalisme ? « Je n'ai pas vraiment l'impression de me mettre à la place du journaliste », réplique Jérôme De Falloise. « C'est surtout que nourrir un rôle par l'enquête est passionnant. Écrire, mettre en scène et jouer ce sur quoi on a enquêté, c'est le rêve pour toucher à la réalité. » Plutôt que de parler de documentaire, le collectif préfère évoquer un théâtre documenté. « On n'imité pas tout et on réécrit beaucoup. On ne colle pas exactement à la réalité mais on coupe et on fait un montage pour rendre la parole encore plus claire. En fait, on s'intéresse simplement à ce qui se passe dans le monde, à des sujets qui sont peu traités ou traités de façon sensationnelle. Et ça n'exclut pas de trouver un texte contemporain. Pour moi, il n'y a pas de conflit entre théâtre documentaire et répertoire. »

*On ne colle pas exactement à la réalité, mais on coupe et on fait un montage pour rendre la parole plus claire. En fait, on s'intéresse simplement à ce qui se passe dans le monde*

Jérôme De Falloise comédien

”

THÉÂTRE

**VARIA**

02 640 35 50  
**varia.be**

**BOCCAPERTA !**

Emmanuel Texeraud  
 Compagnie Fitzcarraldo

**12.11 > 23.11**

CHIARA

FRANCOPHONES BRUXELLES

PALACE LE SOIR le trois la 1ère

© Francesco Giannone

## “Le quartier Nord est devenu pour nous un vrai coupe-gorge”

■ En moins de quinze jours, deux travailleuses du sexe se sont fait agresser dans leur “carrée” au centre de Bruxelles.

Les travailleuses du sexe ont la boule au ventre dans le quartier Nord, situé sur la commune bruxelloise de Saint-Josse-ten-Noode. Les prostituées disent subir des intimidations répétées depuis de longs mois: jets d’œufs sur les vitrines (les “carrées”), carreaux cassés... La tension est encore montée d’un cran, ces quinze derniers jours, avec deux agressions de prostituées âgées.

Ainsi, le mercredi 30 octobre, vers 21 h 30, deux hommes se sont introduits dans la carrée d’une femme de 65 ans pour lui voler sa recette. “Ils l’ont attaquée avec une barre de fer: elle a eu le bras cassé net. Ils l’ont frappée au visage. Elle avait le cou tout noir”, témoigne une collègue. “Ils lui ont dit: on va te tuer maintenant!” Alertée par ses cris, la voisine du dessus est descendue. Les auteurs avaient détalé; la victime était dans un triste état.

Jeudi 8 novembre, au petit matin, le scénario se répète dans la carrée d’une autre prostituée: l’agresseur se présente comme un client avant d’attaquer la femme âgée de 60 ans avec un couteau pour lui voler sa recette.

### Une heure après les faits

Dans ces deux affaires, l’Utsopi (Union des travailleur(s) du sexe organisé(e)s pour l’indépendance) dénonce la lenteur de réaction de la police, qui “a mis une heure” pour arriver sur place le 30 octobre, invoquant d’autres priorités, et le peu de considération et “l’invraisemblable inaction” des pouvoirs communaux.

Vendredi soir, la porte-parole de la police de Bruxelles-Nord expliquait à l’agence Belga que, si

### Les travailleuses du sexe voient le quartier se dégrader au fil des mois.

la police locale est arrivée sur place une heure après les faits, c’est en raison, ce soir-là, du nombre d’interventions exigeant d’établir des périmètres de sécurité mobilisant beaucoup de policiers. L’auteur étant en fuite et la victime prise en charge par les ambulanciers, cette intervention devenait moins urgente que les autres en cours, a justifié la police.

Mais les travailleuses du sexe n’en démordent pas. Active depuis 1992 dans le quartier, Marie a vu le contexte se dégrader. “Il n’y a jamais eu autant d’agressions. Il n’y a aucun respect pour nous: on nous méprise. Il n’y a pas eu de réaction de la commune. Personne n’est

venu voir comment on allait.”

Chaque prostituée doit payer une taxe de 3300 euros par an à la commune de Saint-Josse pour occuper une carrée. “Ils font quoi avec cet argent? Il devrait aussi servir à assurer notre sécurité! Au lieu de ça, on laisse libre cours aux marchands de sommeil, au trafic de drogue et d’armes et on nous remet tout sur le dos. C’est pourtant nous qui réclamons plus de patrouilles et de patrouilles en rue”, tempête Marie.

Les travailleuses du sexe du quartier sont souvent dans des situations de vulnérabilité, une grande précarité économique ou sans papiers. “Il y a trop de haine dans ce quartier. Il n’y a plus que les dealers qui travaillent. C’est devenu un coupe-gorge.”

An.H.



C’est dans une carrée toute proche de celle-ci qu’une prostituée de 65 ans a été tabassée le 30 octobre dernier.

## “La Brute” met la prostitution dans tous ses états

Hasard du calendrier, c’est ce mardi soir que le collectif “La Brute” crée *Paying for it!* au Théâtre national. Pendant plus de deux ans, Jérôme De Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck, Wim Lots et Nicolas Marty, chevilles ouvrières du collectif, ont investigué sur le marché sexuel en Belgique, en explorant les différentes formes que prend la prostitution. Avec sept jeunes lauréats du Conservatoire royal de Liège, ils ont mené une véritable enquête en se rendant derrière les vitrines et en rencontrant les acteurs (prostituées, brigade des mœurs, clients, assistants sociaux, travailleurs d’associations de soutien aux travailleurs du sexe...) dont ils ont recueilli les témoignages.

Sonia Verstappen, qui a exercé pendant 35 ans en vitrine, dans le quartier Nord à Bruxelles, les a guidés dans ce monde qui tourne jour et nuit. Aujourd’hui retraitée, elle milite pour la reconnaissance des droits des prostituées.

Les filles et les gars de “la Brute” ont ainsi voulu montrer la prostitution dans tous ses états: la traite,

l’exploitation de très jeunes filles, le travail de rue mais aussi le métier choisi par certaines femmes, une réalité souvent occultée voire niée par la société. La parole de ces femmes-là trouvera d’ailleurs un écho tout particulier dans *Paying for it!* Parce que c’est un des objectifs du collectif “La Brute”: “s’engager dans des zones de non-pensée et lever le voile sur des sujets tabous”, indique Jérôme De Falloise.

### Du théâtre documenté

L’objet théâtral qui en résulte se base uniquement sur les témoignages recueillis, ce qui en fait une forme de théâtre documenté plutôt que documentaire, poursuit-il. “On travaillait déjà sur le caractère polymorphe de la prostitution lors d’un atelier au Conservatoire de Liège. La rencontre avec Sonia a été un choc. On s’est rendu compte de notre ignorance. Nos représentations ont bougé. Je ne réalisais pas qu’il y avait autant de prostitutions qu’il y a de prostituées”, explique Jérôme.

Anne-Sophie Sterck enchaîne: “On s’est rendu

compte que ce que font les prostituées est proche d’un métier du soin. Elles touchent des corps et parlent avec les gens. Ce sont des assistantes sociales ou des psys, avec le sperme en plus, comme dit Sonia. Elles sont utiles à la société”.

La pièce explore les différents chemins qui mènent à la prostitution – forcée, consentie ou choisie –, qui croisent ceux de la toxicomanie, de la grande pauvreté, de la migration ou de l’exil. Elle veut aussi replacer la question du sexe dans notre société. “On a surtout voulu lever le stigmat qui frappe ces femmes, qui les écrase, elles et leur entourage”, ajoute Anne-Sophie Sterck. “Ce n’est pas le rapport tarifé qui fait la prostituée, mais le stigmat.”

Si l’équipe artistique se défend de faire l’apologie de la prostitution, elle rappelle, en continu, que vouloir la cacher ou l’invisibiliser, c’est la rendre pire.

Annick Hovine

→ Au Théâtre national, du 12 au 23/11. [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)



© Hubert Amiel

ScènesCritique

## La prostitution prend la parole et bouscule nos préjugés



Guy Duplat

**Abonnés** Publié le mardi 12 novembre 2019 à 10h41 - Mis à jour le mardi 12 novembre 2019 à 10h42

**Dans un spectacle important, « Paying for it », les travailleuses (-eurs) du sexe se font entendre.**

Le Théâtre National avec *Paying for it (Payer pour ça)*, met en lumière ces travailleuses (-eurs) du sexe que quasi tous préfèrent cacher ou chasser. Elles ont pourtant un rôle dans la société actuelle mais qu'on préfère occulter, car

l'hypocrisie règne toujours en maître dès qu'on parle d'elles. Et ce tabou qui demeure peut leur rendre la vie impossible ou dangereuse.

Il était naturel que le Théâtre National s'empare de ce sujet rappelle Raven Ruëll dans un prologue plein d'humour. Le quartier de l'Alhambra entre le National et le KVS est un haut lieu de la prostitution. Il arrive que des passes aient lieu jusque dans les toilettes du KVS et du National. Pourtant, malgré une telle proximité géographique, un mur d'ignorance et de préjugés demeure entre ces travailleurs du sexe et le public des théâtres.

Pourtant le rapport théâtre-prostitution est ancien. Une remarquable exposition Degas actuellement au musée d'Orsay montre à quel point les petites danseuses de Degas servaient aussi de maîtresses à des riches en frac noir que le peintre montre dans les coulisses. Sa sculpture de la petite danseuse de 14 ans (une Belge !) sert même de fil rouge à ce spectacle, droite, figée, sidérée, face aux lazzi des bien pensants qui accueillirent la sculpture par des injures.

La pièce ne nie pas que les clichés sur la prostitution reposent parfois sur des réalités (proxénètes, violences, etc.), un policier vient ainsi rappeler le calvaire des jeunes Nigérianes en vitrine à Bruxelles, mais le propos n'est pas là. Jérôme de Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck et le collectif *La Brute* veulent donner la parole à celles et ceux qui doivent la boucler.

Ils sont dix actrices et acteurs sur scène, autour d'une table, reprenant des paroles puisées dans des interviews de travailleuses du sexe. Avec un talent et une humanité magnifique, ils sont ces gens de l'ombre qui viennent nous parler de leur quotidien. D'abord, dans la légèreté et le sourire, puis dans le cri.

### **Féminicides**

Leurs paroles bousculent nos idées reçues et nos fantasmes. On entend comment ils ont un rôle social dans la société où le sexe reste tabou. Elles (ils) ont un rôle utile auprès des solitaires, des handicapés, des vieux, des trop timides, des mal aimés. La violence certes est possible, « *mais il y a plus de violence et de féminicides dans les couples que chez les prostituées.* »

Sur scène, elles (ils) parlent de leur travail, disent que ce travail est une décision libre même si c'est rarement un choix. Un travail qui n'est pas a priori pire que celui à l'usine. « *La plus grande violence, disent-elles, est sociale, c'est le rejet, la stigmatisation. La société n'accepte rien de nous, mais accepte tout de ceux qui profitent de nous.* »

On rencontre l'intello qui aime Proust et Mozart et qui reçoit dans sa ferme avec une douceur extrême, celle de la N4, le travesti, venu d'Amérique du Sud, la sociologue ou le policier joué avec un délicieux accent bruxellois.

Leurs paroles mettent à nu les contradictions de la société, et ses névroses. Elles montrent que l'abolition de la prostitution, dans l'état actuel de la société, signifie la plonger dans une dangereuse clandestinité. Evoquant ces filles venues d'Afrique, on entend ce cri : « *Avant d'abolir la prostitution, abolissons d'abord la pauvreté.* »

Un théâtre plus que documentaire, des dialogues qui jaillissent de ces zones que la société préfère ne pas questionner.

*Paying for It, jusqu'au 23 novembre, Théâtre National*

★★ £¥ €\$

**Où** Namur, Théâtre – 081.226.026 – www.theatredenamur.be **Quand** Du 19 au 23 novembre

Joué par la Cie Ontroerend Goed au dernier Festival d'Avignon, à la Chartreuse de Villeneuve, £¥ €\$ (titre qui se lit "Lies", "mensonges") est une vive dénonciation de l'économie capitaliste. Le public entre dans un espace qui est comme la salle de jeu d'un casino, s'assied à une des tables de jeu et manipule les monnaies. (G.Dt)

★★ **Maison Renard**

**Où** Tubize, Centre culturel – 02.355.98.95 – tubize-culture.be **Quand** Le 15 novembre

Raréfaction des ressources naturelles, dérèglement climatique, menace nucléaire... La catastrophe est proche. Mais Bertrand Renard est là pour nous présenter la solution mise au point par sa société. Conçue et interprétée par Alexandre Dewez, cette création de la Cie Zoé et Victor B s'appuie sur des données scientifiques qui, couplées au cynisme d'entreprise, forgent une visite guidée aussi pertinente qu'inquiétante – et drôle! – prolongée par des rencontres et réflexions autour de la collapsologie et du développement durable. (M.Ba.)

★★★ **No One**

**Où** Tournai, Maison de la culture – 069.25.30.80 – www.maisonculturetournai.com **Quand** Les 19 et 20 novembre (dans le cadre du NEXT festival)

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola se sont fait une spécialité, avec leur Cie Still Life, du théâtre sans parole. Où le sens, en conséquence, se condense dans les corps, les attitudes, les objets, l'espace, le son, l'image. L'irruption d'un groupe de touristes dans une station-service donne la trame de cette tragicomédie tout en tension, entre l'individu et le groupe, entre la meute et celui qu'elle se choisit pour bouc émissaire. Sombre, subtil et drôle. (M.Ba.)

★★★ **Oreste à Mossoul**

**Où** Tournai, Maison de la culture – 069.25.30.80 – www.maisonculturetournai.com **Quand** Le 16 novembre

Milo Rau s'est emparé de l'Orestie d'Eschyle pour mieux montrer la tragédie qui se joue en Irak et en Syrie. Ce qui l'intéresse est le monde d'aujourd'hui qu'il invite sur

scène avec des témoins et des acteurs amateurs mêlés aux grands acteurs professionnels. Un spectacle magnifique. (G.Dt)

★★★ **Paying for it**

**Où** Bruxelles, National – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be **Quand** Jusqu'au 23 novembre

Au National, dix excellents actrices et acteurs reprennent les paroles des travailleuses et travailleurs du sexe. Un spectacle important car, avec la force du théâtre, il fait parler ceux qui doivent se taire et qu'on préfère chasser ou cacher. Le collectif La Brute met à mal les clichés et tabous, souvent hypocrites, de nos sociétés. (G.Dt)

★★ **La Peste**

**Où** Bruxelles, Théâtre royal des Galeries – 02.512.04.07 – www.trg.be **Quand** Jusqu'au 17 novembre

Après avoir adapté *Le Journal d'Anne Frank*, Fabrice Gardin s'attaque au volumineux roman d'Albert Camus. Le pari est osé, mais il le relève avec intelligence et humilité. Désireux que son travail soit à la portée de tous les publics, y compris les scolaires, il livre une version didactique et sans fioritures, servie par une belle distribution de comédiens. (St.Bo.)

★★★ **Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon?**

**Où** Rochefort, Centre culturel Les Roches – 084.22.13.76 – www.ccr-rochefort.be **Quand** Le 16 novembre

Soap opera? Fausse piste. Mais l'amour s'invite dans l'opus intelligemment orchestré par Pierre Solot et Emmanuel De Candido, inspiré par l'histoire – vraie – d'un lanceur d'alerte américain. Où il est question de jeux vidéo, de mythologies contemporaines, de techniques de guerre et d'intimité. Enquête ludique pour puzzle critique. Passionnant. (M.Ba.)

★★★ **Ruy Blas**

**Où** Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliège.be **Quand** Jusqu'au 15 novembre

En écho aux désordres du monde actuel, Yves Beaunesne livre à une distribution étourdissante les vers de Victor Hugo. Entre le conte de fées et la tragédie sociale, c'est une comédie

enluminée qui, de la majestueuse cour du château de Grignan, dans la Drôme, arrive à Liège. Où se régaler de ce pur moment de théâtre, ludique et ample. (M.Ba.)



GUY DELAHAYE

★★★ **The Sea Within**

**Où** Turnhout, Warande – 014.41.89.91 – www.warande.be **Quand** Le 14 novembre

Pour la première fois, Lisbeth Gruwez ne danse pas mais chorégraphie un groupe envoûtant de dix danseuses, des vraies chamanes. Le magnétisme des corps, la houle de la musique et du groupe, comme dans une œuvre de Bill Viola. (G.Dt)

★★★ **Sonate d'automne**

**Où** Fleurus, Martinrou – 071.82.63.32 – www.martinrou.be **Quand** Jusqu'au 15 novembre

Bruno Emsens livre une très belle version de l'œuvre d'Ingmar Bergman, au plus près du jeu et du texte. Un drame intime et violent entre une mère autocentrée et sa fille mal aimée – remarquables Jo Deseure et Julie Duroisin. (G.Dt)

★★★ **Le Tour du monde en 80 jours**

**Où** Bruxelles, Parc – 02.505.30.30 – www.theatreduparc.be **Quand** Jusqu'au 30 novembre

Adapté par Thierry Janssen et mis en scène par Thierry Debroux, le célèbre roman de Jules Verne nous vaut un épatant divertissement, mené tambour battant par Othmane Moumen en Passepartout et Alain Leempoel en Phileas Fogg. Magnifiques scénographies de Ronald Beurms, lumières de Nathalie Borlée et musiques de Pascal Charpentier... (Ph.T.)

La Libre BELGIQUE

★★★

CONCOURS CLUB  
LIBRE PRIVILÈGES

DEVENIR MEMBRE  
DU CLUB LIBRE PRIVILÈGES ?

Devenez membre pour 24€/an soit :

- Paiement sécurisé en ligne : [www.ipmstore.be/clubprivileges](http://www.ipmstore.be/clubprivileges)
- Virement sur le compte BE50 0014 1911 1818 avec la communication *club privilèges*.
- Téléphone : 02 744 44 44

PLUS DE 175  
CONCOURS PAR AN

\*Max 2 €/appel

Gagnez vos places pour  
**Joyeuse retraite!**

Philippe et Marilou rêvent de s'installer au Portugal pour mener une vie idyllique sous le soleil. L'heure de la retraite ayant sonné, ils vont enfin pouvoir concrétiser ce projet qui leur tient tant à cœur. Au revoir le travail, au revoir la famille, au revoir les emmerdes ! Du moins, c'est ce qu'ils pensent... car leur famille a bien l'intention de tirer profit de leurs nouveaux instants de liberté retrouvée.

Avec: Michèle Laroque, Thierry Lhermitte, Nicole Ferroni

🎟 25x2 tickets

📅 Au cinéma dès le 20 novembre

Code promo : 11344



Téléphonez au 0905 82 0 48\* avant ce soir minuit et composez le code promo.  
Les gagnants, tirés au sort, seront avertis par courrier. Bonne chance à tous !

# CONCERTNEWS.be

<http://www.concertnews.be/recensietonen.php?id=4297&kop=Paying%20for%20it%20%E2%98%85%E2%98%85%E2%98%85%E2%98%851/2&waar=Theatre%20National%20Brussel>

## Recensie Paying for it ★★★★★1/2

woensdag 13 november 2019 Theatre National Brussel Bert Hertogs



Foto: Hubert Amiel

Een zeer bevlogen maatschappijkritisch en sociaal geëngageerd 'Paying for it' brengt La Brute in Théâtre National in Brussel. Research over en interviews met sekswerkers leidden tot deze voorstelling die de vorm aanneemt van een gespreksavond waar iedereen openlijk praat. De prostitutiesector wordt als het ware zeer gedetailleerd uitgekleeft. Al wanneer we de Studio van het theater binnengaan, zit iedereen in zijn rol. Lichtjes dansend, glimlachend naar het publiek, alsof er gewacht wordt op een klant, ons goed gade slaand op nummers als 'You've got a woman' van Lion en 'Quick 'n slick' van Orphans of Love. In de proloog, ofwel het voorspel, wordt gekaderd dat vroeger mensen naar het theater gingen om daar hun favoriete acteur of actrice uit te zoeken waarmee ze daarna de lakens deelden. Prostitutie en acteren viel toen wel eens samen. Nu zijn ze buren. Tussen het Théâtre National en de KVS bevindt zich namelijk een prostitutiezone. Het is dan ook logisch dat het theater altijd al wat interesse heeft gehad in de wereld van de prostitutie die letterlijk zo dicht bij die van hen ligt. 'Enkel een muur scheidt ons nu. En eerlijk? De gesprekken die ik soms volgde in de kelder van de KVS tussen prostituees onderling of prostituees en hun klant waren soms boeiender dan wat ik op de planken te zien kreeg' luidt het uit de mond van Raven Ruëll.

Het brengt La Brute ook bij etymologie waarbij ze het woord prostitutie ontleden: 'opvallen en zich blootstellen aan de ogen van het publiek/contact maken met het publiek' zit er in. In de jaren '70 was er nog solidariteit tussen prostituees en de toneelwereld. Die is verdwenen, stelt de acteur vast die ook even de Vlaamse cultuursubsidies voor projecten die met 60% verminderen aan de kaak stelt. Ja,

zelfs wat er in Vlaanderen aan het gebeuren is, wordt in een Franstalig theater in Brussel op de kaart gezet. Onze Franstalige collega zien we naast ons ijerig noteren. Met wat geluk haalt het straks ook haar stuk.

Vervolgens wordt iedereen voorgesteld aan tafel en krijgt de toeschouwer te zien dat prostituees niet hun lichaam verkopen. Dat blijft wel degelijk van hen. Het zijn zij en zij alleen die beslissen en kiezen voor het werk. Werk dat verschillende gedaantes aanneemt. Van de Nigeriaanse minderjarige meisjes die via mensenhandel in ons land komen met toestemming van hun familie en henzelf, goed wetende welke job ze gaan uitvoeren behalve dan dat ze vanaf dan gewoon in angst moeten leven en tot 15 klanten per dag afwerken. Want als ze niet de Madams (vrouwelijke mensensmokkelaars die het ganse netwerk onderhouden met de inkomsten van enkelen) gehoorzamen en de voodoo priester niet consulteren (voodootechnieken worden gebruikt om de meisjes te doen gehoorzamen), kunnen ze vermoord worden net als hun familie. Dat er enkele weken geleden een Nigeriaanse van 60 met 19 messteken vermoord werd aan het Noordstation, toont aan dat die vrouwen zich verzetten tegen een overvaller. Ook al geeft de politie hen de tip hun geld dan gewoon af te geven.

Helemaal anders gaat het eraan toe op het Franse platteland waar een vrouw die er een hippiebestaan op nahoudt in alle openheid haar klanten ontvangt. Ze heeft een universitair diploma maar koos bewust voor een ander leven. In een erg erotische tekst vertelt een vrouw hoe ze massages geeft zodat ze op die manier kan ontdekken welke plekjes (erogene zones) iemand lekker vindt en waar ze beter wegblijft. Naar de buitenwereld communiceren welk werk ze doet, kan ze echter niet. Dat is vreemd vindt ze. 'Want uiteindelijk gebruik ik dezelfde hand om een man af te trekken, met mijn kind de straat over te steken, of groenten te kuisen'. Voor haar zijn die zaken allemaal de meest normale zaak. Vreemd dus dat ze zich ergens achter moet verschuilen.

Ook de anderen denken er zo over. En vooral het eenzijdige negatieve beeld dat het allemaal marginalen zijn die ze over de vloer krijgen, moeten ze bijstellen. Zo doen ze meer dan seks hebben alleen. Ze hebben een sociale en maatschappelijke functie, daar zijn ze zich allemaal van bewust. Een vrouw vertelt dat ze een jongen over de vloer kreeg die nog maagd was. Omdat hij een goede lover wou zijn voor zijn liefje waar hij binnenkort de liefde mee zou bedrijven, wou ie bij haar meer te weten komen over het vrouwelijk lichaam en hoe ie daar best mee zou omgaan. Zij gaf hem in zekere zin dus praktijkles. Een prostituee bezoeken kan ook een vorm van relatietherapie zijn wanneer een man op seksueel vlak bij zijn partner niet vindt wat hij zoekt. Wanneer ze hem dan opnieuw kan afgeven aan zijn vrouw als de zaken terug op orde zijn tussen de twee, en zij haar deel gedaan heeft in dat zoekproces, is ze weliswaar een klant kwijt maar zo ziet ze dat niet. Ze heeft iemand kunnen helpen en begeleiden naar een nieuwe fase in diens relatie.

Verder zijn er ook de absurde verhalen. Van de man die wou dat een prostituee een pluim in haar achterwerk stak, drie keer op handen en voeten rond de tafel ging stappen en 'woef!' moest roepen in ruil voor 150 euro. De man kreeg spontaan een zaadlozing op haar rug wanneer ze begon te blaffen. En dan zijn er nog de klusjesmannen of de mannen die een huiselijk tafereel willen ensceneren waarbij er gekookt wordt en ze samen iets eten ...

Maar het zijn vooral de erg mooie diepmenselijke, hulpvaardige verhalen die naar zorgkunde neigen die doen nadenken. Het gaat dan bijvoorbeeld over mensen met een fysieke beperking die 6 maand moeten sparen om een keer met hulp van een sekswerkerster te kunnen klaarkomen. Omdat er zo veel bij komt kijken om de man via een zorgkundige te verplaatsen en klaar te maken voor de daad zodat de hele zaak van voorbereiding tot nazorg al snel 2 uur duurt is het prijskaartje voor de patiënt al gauw hoog. Daarnaast zijn er de verhalen van mannen die aan hun prostaat geopereerd zijn, die met viagra geen erectie meer kunnen krijgen, en op een andere manier gestimuleerd moeten worden om toch de penis stijf te krijgen. Ook zij zijn klant.

Prostitutie heeft dus een sociale functie. En in veel gevallen zijn het mannen die op bezoek komen die met erg veel frustraties kampen. Vergeet het overigens dat er veel spiegels in een bordeel hangen omdat klanten dat plezierig of zelfs opwindend zouden vinden. Ze zijn er vooral om de veiligheid te verhogen van de sekswerker zodat die kan zien via spiegels wat er achter haar of zijn rug gebeurt. Een prostituee die aan sm doet en een eigen site heeft, geeft dan weer mee dat er een risico bestaat bij de ejaculatie van een klant. Op dat moment wordt de fantasie, de illusie namelijk doorbroken en bevindt de sekswerker zich in een kwetsbare positie. Zijn prijs? 'Het is zoals de Delhaize bij mij, hoe voller je karretje, hoe duurder.'

'Het is een keuze als je al dan niet wil uitgebuit worden in deze job.' wordt gesteld. Dat op zich hoeft geen reden te zijn om prostitutie illegaal te blijven beschouwen. 'Uitbuiting is er in alle sectoren', klinkt het. Prostitutie kan ook – hoewel velen dat bijna niet kunnen geloven – gelijk staan met feminisme en emancipatie. Zeker wanneer het werken als sekswerker je financieel onafhankelijk van anderen maakt.

Een danseres bracht onlangs een 24 uren-voorstelling waarin ze vertrok van het kunstwerk 'La petite danseuse de quatorze ans', een beeld van de Franse impressionist Edgar Degas dat een ballerina in tutu toont. Het werk van Degas werd door de heren uit de bourgeoisie helemaal afgebroken in artikel. En dat terwijl het om het veertienjarige Belgische meisje Marie Van Goethem gaat dat balletles volgde en daarna een contract bij de Opéra Garnier in Parijs kreeg. Maar haar familie was arm, verhuisde vaak omdat ze de huur wellicht niet kon betalen, terwijl haar moeder en de oudste zus Antoinette zich prostitueerden om brood op de plank te krijgen. De danseresje kregen vroeger de bijnaam 'petits rats' omdat ze vaak uit de lagere klasse kwamen, arm waren, en hoopten in het beste geval een rijke heer te vinden waar ze de maîtresse van konden worden. Kortom: ze boden zich aan diezelfde heren uit de bourgeoisie aan die niet zelden met hen iets begonnen. Maar wanneer zo'n 'petit rat' in een kunstwerk gegoten werd, werd dat plots op afgrijzen onthaald. Kortom: de hypocrisie van een bepaalde klasse wordt hier fijntjes getoond terwijl ook aangeklaagd wordt dat nergens de naam van modellen vermeld wordt. Ook niet op postkaarten, of een foto van Degas' werk. Een erkenning die een model wel verdient, klinkt het.

Met dat beeld, een vrouw die zich in de vierde positie houdt, een klassieke ballethouding, met het hoofd wat naar achteren gebogen wat zelfzekerheid uitstralend alsof haar niets kan overkomen (verwijzend naar de Nigeriaanse die zich met een crème insmeerde dat ze kocht bij een voodoo priester en stokstijf bleef staan achter haar vitrine denkend dat ze zo onzichtbaar zou zijn voor de politie), eindigt de voorstelling ook. Alle acteurs en actrices doen een tutu aan terwijl ze in tegenlicht belicht worden en dezelfde pose aannemen. Vervolgens volgt de black out.

Paying for it bespaart de politieke klasse niet van kritiek. Integendeel. Het wordt sekswerkers wel erg moeilijk gemaakt om hun ding te kunnen blijven doen als je 10.000 euro per jaar aan vitrinetaks moet ophoesten, 4.500 euro huur per maand voor een ruimte die eigenlijk niet in orde is, en de drank duurder getaxeerd wordt in je champagne bar dan elders omdat je meer aanbiedt dan drank alleen ...

Er zijn 19 gemeenten in Brussel. Dat betekent 19 verschillende burgemeesters en 19 verschillende visies (en beleid) rond prostitutie. Plekken om te schuilen of de daad wat discreet te doen verminderen. Er zijn steeds minder schuilhokjes waar de prostituees gebruik van kunnen maken in het Brusselse. Klanten die niet genoeg geld hebben worden dan ook soms noodgedwongen op straat genomen als ze geen hotel kunnen betalen.

Het verschil in politiek beleid levert soms absurde situaties op wanneer een gemeente een actie doet en de sekswerkers naar de kant van een buurgemeente drijft terwijl de dag later de 'beleidsmakers' van die andere gemeente een tegenreactie doen. Veel hebben zo'n politieke spelletjes niet te maken met duurzaam beleid voeren. Wel met pesterijen.

Zowel de onthaalmedewerkers van KVS en Théâtre National krijgen wel vaker overdag prostituees over de vloer die naar het toilet moeten. En dan is er nog de rol van de immobiliënsector die soms prostituees wegdrijft (al dan niet in een alliantie met de politieke klasse). In Sint-Joost-ten-Node aan het Noordstation is er bijvoorbeeld in een blok met bordelen boven een crèche geopend. Prostitutie in de nabije buurt van een crèche mag niet, luidt het en dus moesten de bordelen in die blok dicht. Ook in Parijs overigens, zo vernemen we, worden sekswerkers weggedreven. Hier naar het Bois de Boulogne waar prostituees hun leven riskeren. Agressie, moorden maar ook risicovolle seks (er doet veel syfilis de ronde naar verluidt) is er schering en inslag.

Als Paying for it vooral een ding bewijst is dat het oudste beroep ter wereld veel gezichten heeft. Het levert een voorstelling op die wellicht veel toeschouwers een eye opener van jewelste bezorgt. Tenzij je net zoals wij op je zeventiende voor het vak sociologie interviews met Antwerpse (ex-)prostituees deed en research ging doen bij Payoke, het opvangcentrum voor prostituees en slachtoffers van mensenhandel, en toen al inzag dat prostitutie een veel genuanceerdere perceptie, mening, en visie verdient dan de illegale criminaliteits sfeer waar sekswerkers, onterecht als een pot nat beschouwd, steeds mee onlosmakelijk geassocieerd worden. Dat ze met de Rouge 69 een heus vakblad in

Antwerpen hebben dat onder andere met pictogrammen voorlichting en info wil geven rond veiligheid op de werkvloer aan sekswerkers, vonden wij destijds verrassend. Nu lijkt ons dat niet meer dan logisch.

Bert Hertogs

Paying for it speelt nog t.e.m. 23 november 2019 in Théâtre National.

**Credits:**

**Regie:**

**La Brute:**

Jérôme De Falloise  
Raven Ruëll  
Anne-Sophie Sterck  
Wim Lots  
Nicolas Marty

**Spelers:**

Jérôme De Falloise  
Raven Ruëll  
Anne-Sophie Sterck  
Martin Panel  
Ninuccia Berthet  
Julie Peyrat  
Gabriel Bideau  
Marion Gabelle  
Ninon Borsei  
Martin Rouet

**Dramaturgie**

Sonia Verstappen

**Geluidsontwerp en live muziek**

Wim Lots

**Lichtontwerp, technische leiding en licht**

Nicolas Marty

**Geluid**

Julien Courroye

**Regie-assistent**

Coline Fouquet

**Scenografie en kostuums**

Marie Szersnovicz

**Administratie, productie en tournee**

Catherine Hance  
Aurélie Curti

**Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

**Productie**

Wirikuta ASBL

**Coproductie**

La Brute ASBL, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, La Coop ASBL / Shelter Prod

**Met de hulp van**

taxshelter.be, ING & tax-shelter du Gouvernement fédéral belge

**Met de steun van**

Avec le soutien de la COCOF

**Decorbouw en kostuums**

Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

**Dank**

Sonia Verstappen, Marie Devroux, Marie Alié, Manuel Chemla, Marie Bruckman, Robin Lescot, UTSOPI, Quentin Deltour, Julie Bechet, Marie-Christine, Lola et Pascal, Espace P de Liège, Jean-Luc Drion et Josiane, Maxime Maes, Julie Arcelin, Katia Jones, Janis, Karine Minnen, Alexandra Paparelli, Pierrick De Luca, Marie L. Barret, Jean-Michel Chaumont, Roxana Burlacu, Thierry Schaffauser, Marianne Chargois, le STRASS, Fabian Driane, Delphine, Espace P Bruxelles, Irène Kaufer, Gail Pheterson, Pascale Maquestiau, Hans Vandecandelaere, Guy De Troyer, Franz-Manuel Vandelook, Jimmy, Didier, Renaud Maes, Magaly Rodriguez Garcia, Yvan, José, Ingrid, Gaëtan Absil, Alex Avenière, Alice Jo, Priscilla Adade-Helledy en iedereen die we zijn vergeten.

# La prostitution prend la parole et bouscule nos préjugés

**Scènes** Dans "Paying for it", les travailleuses/eurs du sexe se font entendre.

Critique Guy Duplat

Le Théâtre national avec *Paying for it* (*Payer pour ça*), met en lumière ces travailleuses/eurs du sexe que quasi tous préfèrent cacher ou chasser. Elles ont pourtant un rôle dans la société actuelle mais qu'on préfère occulter, car l'hypocrisie règne toujours en maître dès qu'on parle d'elles. Et ce tabou qui demeure peut leur rendre la vie impossible ou dangereuse.

Il était naturel que le Théâtre national s'empare de ce sujet, rappelle Raven Ruëll dans un prologue plein d'humour. Le quartier de l'Alhambra entre le National et le KVS est un haut lieu de la prostitution. Il arrive que des passes aient lieu jusque dans les toilettes du KVS et du National. Pourtant, malgré une telle proximité géographique, un mur d'ignorance et de préjugés demeure entre ces travailleurs du sexe et le public des théâtres.

Pourtant le rapport théâtre-prostitution est ancien. Une remarquable exposition Degas actuellement au musée d'Orsay montre à quel point les petites

danseuses de Degas servaient aussi de maîtresses à des riches en frac noir que le peintre montre dans les coulisses. Sa sculpture de la petite danseuse de 14 ans (une Belge!) sert même de fil rouge à ce spectacle, droite, figée, sidérée, face aux lazzi des bien-pensants qui accueillirent la sculpture par des injures.

La pièce ne nie pas que les clichés sur la prostitution reposent parfois sur des réalités (proxénètes, violences, etc.), un policier vient ainsi rappeler le calvaire des jeunes Nigérianes en vitrine à Bruxelles, mais le propos n'est pas là. Jérôme de Falloise, Raven Ruëll, Anne-Sophie Sterck et le collectif La Brute veulent donner la parole à celles et ceux qui doivent la boucler.

Ils sont dix actrices et acteurs sur scène, autour d'une table, reprenant des paroles puisées dans des interviews de travailleuses du sexe. Avec un talent et une humanité magnifiques, ce sont ces gens de l'ombre qui viennent nous parler de leur quotidien. D'abord, dans la légèreté et le sourire, puis dans le cri.

## Féminicides

Leurs paroles bousculent nos idées reçues et nos fantasmes. On entend comment ils ont un rôle social dans la société où le sexe reste tabou. Elles/ils ont un rôle utile auprès des solitaires, des handicapés, des vieux, des trop ti-

mides, des mal aimés. La violence certes est possible, "mais il y a plus de violence et de féminicides dans les couples que chez les prostituées."

Sur scène, elles/ils parlent de leur travail, disent que ce travail est une décision libre même si c'est rarement un choix. Un travail qui n'est pas a priori pire que celui à l'usine. "La plus grande violence, disent-elles, est sociale, c'est le rejet, la stigmatisation. La société n'accepte rien de nous, mais accepte tout de ceux qui profitent de nous."

On rencontre l'intello qui aime Proust et Mozart et qui reçoit dans sa ferme avec une douceur extrême, celle de la N4, le travesti, venu d'Amérique du Sud, la sociologue ou le policier joué avec un délicieux accent bruxellois.

Leurs paroles mettent à nu les contradictions de la société, et ses névroses. Elles montrent que l'abolition de la prostitution, dans l'état actuel de la société, signifie la plonger dans une dangereuse clandestinité. Évoquant ces filles venues d'Afrique, on entend ce cri: "Avant d'abolir la prostitution, abolissons d'abord la pauvreté."

Un théâtre plus que documentaire, des dialogues qui jaillissent de ces zones que la société préfère ne pas questionner.

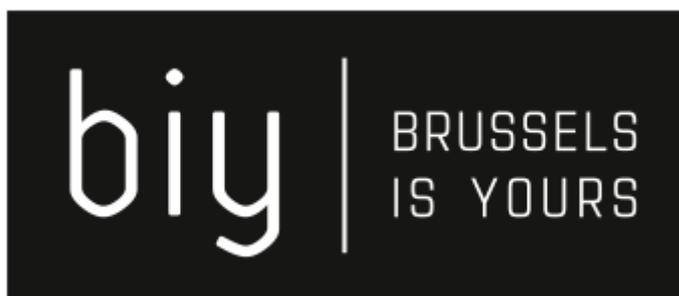
→ "Paying for It", jusqu'au 23 novembre, "Théâtre National".

Ils sont dix actrices et acteurs sur scène, autour d'une table, reprenant des paroles puisées dans des interviews de travailleuses du sexe.



HUBERT AMIEL

Fil rouge du spectacle, la petite danseuse de Degas.



<https://brusselsisyours.com/sonia-verstappen/>

14 novembre 2019

Carole Cornet

Portraits Théâtre

0

## Sonia Verstappen: est-ce la prostituée ou la société qui a perdu son âme ?



Sonia Verstappen fut prostituée par choix pendant 36 ans. Un métier qu'elle revendique et qu'elle défend contre les nombreuses injustices. Rencontrer Sonia Verstappen, c'est rencontrer une personne au verbe franc et au grand coeur ! Cette anthropologue de formation expose avec beaucoup d'intelligence et d'énergie la réalité d'un milieu méconnu du grand public. Elle apporte son témoignage précieux et rare pour le spectacle *Paying for it* qui se joue au Théâtre National jusqu'au 23 novembre ! Un spectacle poignant, intense qui lève le voile sur nos croyances !

**J'ai lu que vous avez grandi dans un milieu assez bourgeois, catholique. Quels souvenirs gardez-vous de votre enfance ? Comment vous parlait-on justement de la sexualité ?**

*On n'en parlait pas ! Quand j'ai eu mes règles pour la première fois, je ne savais pas du tout ce qui m'arrivait. Et on m'a simplement dit : "Ça t'arrivera tous les mois". C'était vraiment le grand silence.*

**À 21 ans, votre petit-ami de l'époque vous emmène dans le bar tenu par sa mère où il y a des prostituées. Ce fut donc la révélation ?**



*Ah mais c'était la fascination ! Les femmes étaient belles, c'était le milieu de la nuit... À ce moment-là, je travaillais dans des bars ou des cafés, car j'aimais déjà le milieu de la nuit. J'aime bien la nuit. J'ai très vite su que ce n'était pas pour moi de travailler de 8h à 16h dans un bureau. Je n'ai rien contre les gens qui le font, c'est simplement que je savais que je n'étais pas faite pour ça. À ce moment-là, j'étais un peu comme en attente... J'avais besoin de "vie" comme si j'étais en attente de vivre ! Et un jour, la maman de mon petit-ami m'a demandé si je voulais devenir dame de compagnie. Il y avait deux vitrines, dans la première une fille qui était visible et dans l'autre on ne*

*voyait pas ce qu'il se passait. Moi, j'étais dans un coin et je tenais compagnie à la fille s'il y avait un client désagréable, si elle avait besoin de boire quelque chose ou un autre besoin... C'est ce qu'on appelle les dames de compagnie. Après quelques mois, la mère de mon petit-ami me dit qu'un client veut deux filles et elle me demande si elle doit aller chercher une autre fille ou si je veux bien le faire et je me suis dit : "Allez, vendu !" ! Et j'ai directement bien aimé !*

**Qu'est-ce qui vous plaisait ? Les rencontres ?**



*La gentillesse des hommes ! J'ai tout de suite été confronté à leur gentillesse. Je n'ai pas eu une enfance très aimante de la part de ma mère. Mon père est parti quand j'étais beaucoup plus jeune et je ne l'ai jamais revu. J'ai grandi sans tendresse...et finalement ces hommes m'ont remise droite par leur gentillesse,*

*par leurs compliments, par leur désir aussi...*

*Je ne suis sans doute pas représentative, mais je sais qu'il y a beaucoup de femmes comme moi qui sont dans ce métier... J'ai tout de suite aimé ça et c'est comme ça ! Après cette première fois, j'ai dit à Paula (mon ex-belle-mère) que je voulais faire ça. Mon petit-ami s'y est opposé en me tendant un ultimatum : "C'est moi ou c'est le métier" et j'ai choisi le métier. C'était une évidence. C'était dans le quartier nord. J'ai d'ailleurs toujours travaillé dans le quartier nord.*

### **Pensez-vous que ce sont des rapports plus francs que dans une relation amoureuse ?**



*Le grand Laurent de Sutter dans son livre la « Métaphysique de la putain », dit que les prostituées sont les seules femmes honnêtes car l'homme sait tout de suite à quoi s'attendre ! Il n'y a pas de jeux ! Tous mes anciens petits amis, c'étaient des anciens clients. Ça m'épargnait l'étape : "Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?" ! Au début, on commençait à se connaître et puis le jour où je me*

*rendais compte que la relation changeait et qu'ils devenaient des petits amis, ils ne payaient plus. Et là je quittais mon statut de pute pour devenir dans cette relation, une femme. Et c'est là, où les merdes commençaient... car on attend des coups de fil, des mots d'amour... Or dans le statut de prostituée, on ne se doit rien. Ils me mettent l'image dont ils ont envie. Puis, ils ne me disent pas tous leur vrai métier ou leur vrai nom, mais ça m'est égal. Tout le monde joue un rôle dans la société, mais chez nous, il n'y a pas besoin, car nous prenons les gens pour ce qu'ils sont. Nous sommes des mères, des soeurs, des compagnes ... Dans les clients, il y a 1/3 des hommes qui viennent pour la passe, 1/3 des hommes parce qu'ils ont un fantasme et 1/3 des hommes pour la tendresse. Dans les fantasmes, il y a beaucoup d'hommes qui se sont fait violés, souvent par des femmes et qui viennent pour revivre ce traumatisme, mais cette fois, en gardant le contrôle ! C'est eux qui décident quand ça commence et quand ça se termine. Ils reprennent le dessus sur une situation qui leur a échappé par le passé. Et ça les libère... Comme des hommes qui ont de grandes fonctions et qui doivent être durs pour faire tourner une boîte. Ceux-là viennent chez nous avec un fantasme masochiste pour balancer, équilibrer...*

## **Le métier était-il différent à cette époque-là ? A-t-il évolué ?**

*Il a évolué, car la société a changé ! La société actuelle est plus violente, plus précaire. Avant, les hommes avaient plus d'argent et les femmes étaient moins libérées ! Quand un homme avait un fantasme un peu moins traditionnel, il y avait un espace là-bas. Maintenant, les femmes donnent plus, car elles ont évolué. C'était les 30 glorieuses aussi il y avait moins de stress, plus d'argent. Aujourd'hui, c'est plus difficile ! Les demandes des clients sont plus compliquées, car ils voient des films pornographiques et ils ont l'impression que ça va être la même chose ! Il faut donc leur mettre des limites et leur expliquer que ce n'est pas la réalité. Il faut toujours recadrer ! J'ai travaillé 36 ans et quand j'ai commencé et quand j'ai terminé, j'avais toujours la même chose dans ma poche. J'ai commencé à 2 000 francs belges dans les années 70 et j'ai fini à 50 euros la passe. Et encore, les jeunes demandent moins. Elles demandent 30-40 euros !*

## **Et comment s'explique cette baisse de prix ?**

*Il y a d'abord eu la concurrence des filles de l'Est qui étaient obligées et qui ont baissé les prix. Et puis, il y a eu la crise économique ! Avant les clients passaient toute la nuit, offraient du champagne... maintenant c'est impossible. Puis, il y a une insécurité aujourd'hui dans ces quartiers. Avant, les hommes pouvaient se balader, laisser leur voiture ouverte... aujourd'hui, ils se font attaquer ! Après, il y a les femmes et les hommes qui font ça en privé ou les escortes girls, mais ce n'est pas mon expérience donc je ne peux pas en parler !*

## **Puis vous vous êtes mis à votre propre compte...**

*Oui, j'ai repris un "bar" rue du Marché. À l'époque, on ne pouvait pas y faire l'amour, c'était interdit par la loi. Donc on ne pouvait pas avoir de lit, de préservatifs ... Tout était caché. C'était vraiment hallucinant et risible ! Puis, ils ont fermé la rue d'Aerschot un moment et je suis allée travailler à Anvers, mais j'ai détesté. Les clients étaient plus secs et moi je suis une papoteuse (rire) ! Puis, je suis revenue rue d'Aerschot et cette hypocrisie était toujours là. C'était la loi !*

## **Justement, parlons de la loi. La prostitution est légale, mais tout ce qui est autour est illégal. C'est bien ça ?**

*Ce n'est pas interdit de se prostituer ! Mais tout ce qui permet l'entraide et l'organisation est interdit. C'est complètement absurde ! C'est l'article 380 du Code pénal et on espère qu'il y ait une modification de cet article qui interdit le racolage, la publicité ...etc. Par exemple, j'ai une collègue qui escorte. Elle donne de l'argent*

à son chauffeur pour qu'il l'attende en bas. Selon la loi, il est proxénète !

**J'ai également lu qu'un enfant qui atteint sa majorité et qui vit avec une mère qui se prostitue est également accusé de proxénétisme !**

*Ce n'est heureusement plus le cas maintenant, mais avant un enfant devenait proxénète de sa mère. C'est pareil pour le mari. Si le mari perd son emploi, il a intérêt à vite retrouver quelque chose, car il peut vite tomber pour proxénétisme. Il y a quand même une tolérance, mais bon...il suffit qu'un juge soit un peu moins compréhensif et c'est terminé ! C'est une aberration ! J'ai travaillé 36 ans et je milite depuis plus de 20 ans.*

**Quel a été le déclic justement pour commencer le militantisme ?**

*Une émission dominicale où il y avait une mère et sa fille qui étaient venues sur le plateau parler, à visage découvert, de la prostitution. Et le lundi quand la fille est arrivée à l'école, le Directeur lui a dit : "Madame, je suis désolée, mais on ne veut pas de fille de pute ici". Au même moment, il y avait des émeutes où les voyous du quartier cassaient les vitrines des filles en disant que l'insécurité venait d'elles. Là, j'ai commencé à militer, car cela devenait intolérable. J'ai lu une lettre à la RTBF et puis ça a commencé comme ça... C'est impossible cette injustice !*

**Il est vrai qu'il y a beaucoup d'injustices. Vous n'avez pas droit à la pension, au chômage...pourtant vous payez des taxes !**

*Oui, une femme enceinte doit travailler jusqu'au bout, car elle n'a pas droit au chômage ! Ou alors, on doit se déclarer dans d'autres métiers. Je me suis déclarée comme hôtesse et un jour j'ai eu un contrôle, mais ils étaient adorables ! Un mec de la TVA et une femme des impôts. Ils sont arrivés dans mon bordel. La dame des impôts m'a demandé de faire passer mon téléphone moitié professionnel et moitié privé. Le type de la TVA m'a dit après que le métier d'hôtesse était assujetti à la TVA et que je devrais payer 200-300 euros par mois. Je n'ai pas voulu, car je payais déjà mes impôts. Avec mon comptable, ils ont trouvé une combine pour que je termine ma carrière en étant à moitié strip-teaseuse et à moitié sexologue !*

**Sur 36 ans de carrière, vous ne vous êtes jamais fait agresser. Pourtant, en lisant d'autres interviews, je trouve que l'agression vient de l'extérieur...**

*La pire violence, c'est celle qui vient de la société ! Beaucoup plus que la violence des clients, car cette violence-là, tu sais la gérer. Tu ne fais pas rentrer un client si tu sens que ça va déconner. La violence vient de cette société qui vous insulte et*

*vous méprise. C'est continuel ! C'est la raison pour laquelle, ce spectacle "[Paying For It](#)", réunit des gens qui nous croient tout simplement ! L'équipe du théâtre m'a contacté en 2016 dans le cadre d'un spectacle pour le Conservatoire pour la fin de leurs études. Ils sont arrivés chez moi et on a parlé pendant 3 heures. C'était d'abord une belle rencontre humaine et pour eux c'était une ouverture sur un milieu dont on parle peu. Les médias parlent en général des escortes girls de luxe à la Pretty Woman, des sugar daddies parce que les gens se disent que ça pourrait être leur fille ou alors on parle des filles des traites. Mais l'énorme masse grise, comme je l'appelle, qui n'est ni dans l'extrême du luxe ou ni dans celle de la traite... qui est l'énorme majorité...on en parle très peu !*

**Avec cette violence sociétale, avec ces injustices perpétuelles... Il n'y a pas un moment où on est complètement découragée ? N'est-on pas blessée ?**

*Ça m'est arrivée ! Il y a certaines paroles qui me blessent très fort.. Pas parce que je crois ce que ces personnes disent, mais nous ne sommes pas inhumains. Je me souviendrai toujours, il y a eu au Parlement bruxellois un débat sur la prostitution ! Bien évidemment, aucune prostituée n'était interviewée excepté une survivante... Et une abolitionniste qui nous déteste réellement, nous regarde un moment pendant le débat et s'écrie : "Vous et votre pseudo dignité ! En étant prostituée, vous avez perdu votre âme". Je me suis demandé comment était-ce possible de dire des choses pareilles ! Je peux encore tolérer les insultes, mais il y a des fois où ça va trop loin. Cette violence s'explique parce que nous faisons peur en tant que prostituée car nous ne respectons pas les codes, nous ne rentrons pas dans les cases... On fait éclater quelque chose dans la société qui prône qu'on doit avoir du désir et du plaisir pour avoir une relation sexuelle en tant que femme. Le fait que les femmes n'ont pas une grande sexualité, c'est culturel. Ce sont les hommes qui ont dit ça pour garder les femmes chez soi et s'assurer que les enfants soient bien d'eux. Les femmes ont autant de désir que les hommes. Du coup, les prostituées font éclater ça ! Puisque nous montrons qu'on peut baiser sans amour, sans désir et en plus pour de l'argent. Comme je dis toujours : "Quand on demande l'argent avant, c'est une prostituée. Quand on demande l'argent après, c'est le mariage" ! (rire) Non mais blague à part, une femme doit être passive et attendre que l'homme donne. Nous on dit ce qu'on veut et ça dérange !*

**Tous ces sujets sont abordés dans la pièce de théâtre [“Paying for it”](#) qui se joue au théâtre National ?**

*Ce que j’admire dans leur démarche: c’est qu’aucun mot n’est à eux. Ce sont les vrais mots des policiers, les vrais mots des prostituées, les vrais mots des associations, les vrais mots des clients... Et ça, c’est admirable !*

**Vous vous préparez à avoir la visite d’abolitionnistes dans la salle qui vont vous insulter ?**

*Oui, nous sommes préparés ! C’est comme pour le spectacle [“King Kong Théorie”](#) qui a été joué au théâtre de la Toison d’Or et qui tourne encore. Les actrices nous ont téléphoné en panique, car il y avait des abolitionnistes qui, tous les soirs, dès qu’elles parlaient de prostitution, hurlaient dans la salle : “Vous n’avez pas le droit en tant qu’actrices de prononcer des mots comme ça” ! Alors, pour [“Paying For It”](#), je suis certaine que ce sera pire ! Je vais essayer d’être là tous les soirs pour ne pas laisser les comédiens, seuls, face à ça !*

**Qu’est-ce que vous espérez avec ce spectacle ? Que les mentalités changent ?**

*Je ne veux pas que toutes les mentalités changent ! Quand je vais parler dans des écoles ou n’importe où je me dis que si j’arrive à convaincre une ou deux personnes, ce sera déjà ça ! Les spectateurs qui vont venir voir le spectacle n’auront probablement jamais entendu un discours sur la prostitution. Ils vont être confrontés à un discours qu’ils n’ont jamais recherché à entendre. Je ne me rends pas compte comment monsieur et madame tout le monde va prendre ça ! J’aimerais seulement qu’on croie ce qu’on raconte et même si sur une salle de 100 personnes, il y en a seulement 20 personnes qui croient ce qu’ils entendent, pour moi c’est bon !*

Avec votre association [UTSOPI](#), vous militez contre ces injustices dont nous avons parlé plus haut mais également pour pouvoir créer une coopérative.



*Oui, en effet ! Aujourd'hui, nous ne pouvons pas avoir de coopérative, car si une prostituée prend le bail, elle sera accusée de proxénétisme. L'entre-aide est interdite, car elle aide la prostitution. Nous avons dû faire un mémorandum pour lutter contre toutes ces interdictions qui n'ont pas de sens et qui nous mettent en insécurité et en*

*précarité. Tout ce que nous voulons, c'est la liberté d'exercer le métier que nous avons choisi ! Et nous souhaitons également que la société prenne en charge celles qui veulent sortir de la prostitution.*

## Plus d'info ?

[rainbowhouse.be](http://rainbowhouse.be)

[Page Facebook : UTSOPI](#)

[www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

# Splendeurs et misères des prostitué(e)s

Au Théâtre national, le collectif La Brute donne la parole aux travailleu(r)ses du sexe. Sans fard, le spectacle redonne une humanité à des êtres stigmatisés, ni victimes systématiques ni pervers démoniaques.



CRITIQUE  
CATHERINE MAKEREEL

Le théâtre déborde parfois sur la vie de manière étonnante. En cheminant vers le Théâtre national ce soir-là, croisant sur le trottoir quelques prostitué(e)s au travail, les rues de Bruxelles nous mettaient cyniquement en condition avant même de pénétrer dans la salle de *Paying for it*, spectacle du collectif La Brute sur les travailleu(r)ses du sexe.

Si certains, en trottant vers leur sortie culturelle de la semaine, préféreraient ne pas voir ces hommes et femmes en quête de clients, fermant les yeux sur une des réalités du quartier Alhambra, l'esquive n'était plus possible devant cette pièce en forme d'enquête sur l'histoire, les tabous, l'hypocrisie et les stigmates de la prostitution en Belgique, investigation qui aborde au passage la place du sexe et des femmes dans la société.

L'artiste, se demande le philosophe Laurent de Sutter, ne serait-il pas aussi une forme de putain, lui qui doit écrire, peindre, composer pour gagner de l'argent, et mettre son art au service des riches et des puissants ? Après ce prologue, la pièce entre dans le vif du sujet en donnant la parole aux témoins rencontrés : un inspecteur de la brigade ju-

Interdire la prostitution ne ferait que la confiner dans l'ombre et donc accroître la clandestinité, la violence, la précarité

diciaire en charge de la traite des êtres humains, une ancienne prostituée, un travailleur du sexe spécialisé dans les échanges sadomaso, une chercheuse, une écrivaine, une prostituée qui travaille à domicile, une autre qui œuvre dans un bar à champagne de la nationale 4 ou encore une artiste-performatrice qui s'est penchée sur l'histoire du modèle de la « petite danseuse de 14 ans » sculptée par Degas, emblématique des petits rats de l'opéra qui étaient aussi livrées au bon plaisir sexuel des abonnés du lieu.

#### Ce que les fantasmes racontent

Tous ces témoins sont incarnés par une dizaine de comédiens sur scène. Artistes confirmés ou fraîchement sortis du Conservatoire de Liège, ils endossent avec un mimétisme saisissant les mots, postures, intonations de voix et autres tics des personnes rencontrées au cours de la création. Dans une reconstitution soucieuse du plus grand réalisme, ils sont simplement assis autour d'une grande table, restituant avec douceur les différents témoignages. Celle-ci fait le portrait de ses clients et dévoile ce que les fantasmes racontent d'un homme. Cette autre témoigne des passes les plus croustillantes tout en rappelant à quel point c'est plan-plan la plupart du

temps, plié en quinze minutes ! « Il y a plus de violence dans le mariage, rapport aux féminicides, que dans la prostitution », lance cette jeune femme. Ce transsexuel balance que la prostitution est une des rares solutions que lui laisse la société pour survivre. Il/elle a bien essayé de travailler dans une boulangerie mais, au bout d'un mois, le boulanger avait perdu la moitié de sa clientèle. Quel autre métier pouvait bien l'accepter ?

#### La question du choix

Il y a ce flic qui rappelle le cauchemar du trafic des Nigérianes et l'absurdité des 19 zones de police à Bruxelles, donc 19 visions de la prostitution, soit le terreau idéal pour laisser s'épanouir la vio-

lence. Cette assistante sexuelle qui joue un rôle crucial pour les personnes handicapées mais se fait toujours traiter de « pute ». Cette autre qui fait son métier avec passion, empathie, rigueur. « Pourquoi les gens n'acceptent pas que ça puisse être un choix ? », s'interroge-t-elle. « Pourquoi ne pourrait-on pas faire ce métier et, comme moi, avoir un diplôme universitaire, écouter Vivaldi et lire Proust ? » Cette question du choix est d'ailleurs centrale dans la pièce. La question du stigmate aussi. « Pour beaucoup, ce que nous faisons est plus important que ce que nous sommes. Si on nous viole, ce n'est pas grave, on l'a bien cherché. Si nous aimons notre travail, nous sommes des nymphomanes. Si nous ne l'aimons pas, nous sommes des vic-

times. »

Sans occulter les faces plus sombres de la prostitution, *Paying for it* soulève un voile salutaire et humaniste sur un sujet qui dépasse le commerce sexuel pour questionner la liberté des femmes. Le point de vue des abolitionnistes n'est pas écarté mais vite balayé : interdire la prostitution ne ferait que la confiner dans l'ombre et donc accroître la clandestinité, la violence, la précarité. Documenté mais non moins subjectif, le spectacle a le mérite de susciter le débat, de soulever le couvercle sur une question qui dérange les bien-pensants de tous bords, et d'éviter tout sensationnalisme racoleur.

Jusqu'au 23/11 au Théâtre National, Bruxelles.

## BOZAR

ARE YOU SERIES?  
SERIES IN THE RAIN?  
SERIES ON SET?  
SERIES ON THE TRAIN?  
SERIES IN THE RAIN?  
SERIES ON VACATION?  
SERIES IN THE STATION?  
SERIES IN CINEMA?  
SERIES IN PYJAMAS?

# ARE YOU SERIES?

11 - 15 DEC. '19

TV SERIES ON  
A CINEMA  
SCREEN

THE ONLY TV  
SERIES FESTIVAL  
IN BELGIUM

PALAIS DES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES  
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN  
BRUSSEL

Rue Ravensteinstraat 23  
1000 Brussels  
+32 2 507 82 00 / bozar.be

be  
be.brussels

Vlaanderen  
verbeelding werkt

FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

BERTELSMANN

STUDIO

dS

Klara

Knack

BRUZZ

LE SOIR

LA VIE

100%

tv

visit.brussels

BRUSSELS

BRUSSELS

BRUSSELS

BRUSSELS

BRUSSELS

BRUSSELS



Circuits culturels  
en groupes

www.ictam.com  
Tél. 02/ 548 98 98

Plus de 100  
destinations...



## NAMIBIE

L'EMPIRE DU SABLE  
14/07/20 15j.

Le "Diamant de l'Afrique" : les plus hautes dunes de sable au monde, un des déserts les plus secs, la préhistoire capturée dans ses fossiles, des pétroglyphes, le désert du Kalahari, Fish River Canyon et le célèbre parc national d'Etosha !

Rue de la Montagne 52 - 1000 BRUXELLES - Fax : 02/511 12 98 - E-mail : info@ictam.com - A1198

ICTAM : Rue de la Montagne 52 - 1000 BRUXELLES - Fax : 02/511 12 98 - E-mail : info@ictam.com - A1198

ICTAM : la passion du voyage complet, bien encadré - Maison fondée en 1872

magazine  
**axelle**  
*mensuel féministe belge*

<https://www.axellemag.be/breves/critique-de-paying-for-it/?fbclid=IwAR07pCD9EC7IkIXQxtdGLz6L8IkLiB4QE7jE4R3t5KMZdo0EkeIMBptUmc>

CULTURE

**Critique de la pièce « Paying for it »**

---



© Laetitia Paillé

En ce moment à Bruxelles, au [Théâtre National](#), se joue le spectacle théâtral documentaire [Paying for it](#), monté par la compagnie La Brute. Basé sur le recueil de diverses analyses et témoignages, il aborde le sujet de la prostitution.

Paroles crues et cash, les récits de quelques personnes prostituées, d'une sociologue, d'une artiste, d'un policier (interprété·es par des comédien·nes) se succèdent, mettant en lumière la pratique quotidienne de l'activité prostitutionnelle, ses côtés barbant, ou ses dangers. Ces témoignages évoquent les raisons de la décision d'entrer en prostitution, relèvent le regard stigmatisant et ambivalent de la société, le rouleau compresseur néolibéral, l'hypocrisie et l'absurdité, parfois, des politiques publiques en la matière – un discours fort, et nécessaire. Cependant, l'unanimité des divers·es intervenant·es en faveur de la reconnaissance de la prostitution comme travail et de sa légalisation comme unique solution pour des travailleurs/euses du sexe présent·es comme un groupe aux aspirations homogènes réduit la tension. Simplification et réduction de certains aspects de la prostitution (la traite, par exemple, « ce sont 200 à 300 prostituées nigérianes réparties sur trois rues de la capitale ») émaillent les discours des différent·es protagonistes. Enfin, le scandaleux positionnement d'un

policier – imprégné de racisme – par rapport aux prostituées nigérianes (et à une mineure) ainsi que l'absence totale ne serait-ce que d'une once de mise à distance (pourquoi ne pas avoir incarné le personnage de la féministe blanche bourgeoise pour la faire dialoguer avec le travailleur du sexe sadomaso, par exemple ?) font de *Paying for it* une tribune réglementariste à la colère parfois outrée, qui finit par recouvrir les voix singulières que l'on était venues écouter. Et par creuser peut-être plus encore le gouffre, alors que l'une des actrices évoquait pourtant avec espoir en début de pièce l'importance du dialogue entre féminisme et prostitution. (V.L.)

*Paying for it*, jusqu'au 23/11/2019 au Théâtre National (111-115, bld Émile Jacqmain à 1000 Bruxelles).



demandez le programme

# Connaître avant de reconnaître

Paying for it | Théâtre National Wallonie-Bruxelles



Lundi 18 novembre 2019, par [Catherine Sokolowski](#)

**Raven Ruëll, membre du Collectif "La Brute", donne le ton. Chargé du prologue, il rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, les actrices étaient des prostituées que l'on venait choisir sur scène avant de profiter de leurs charmes pendant la nuit. Se prostituer, c'est s'exposer au regard : un lien existe entre les deux métiers. Avec « Paying for it », les acteurs se mobilisent pour soutenir les travailleu.se.r.s du sexe, cette profession doit être reconnue et défendue au même titre que les autres. Sans tabou, le spectacle aborde le métier comme rarement il l'a été, en se basant sur le témoignage de Sonia (Verstappen) et d'Anne-Sophie (Marie L. Barret), deux travailleuses qui ont décidé d'assumer. Le spectacle est aussi politique, impossible de parler d'un tel sujet sans dénoncer. A ne pas manquer.**

Sonia Verstappen, prostituée retraitée, a connu les vitrines de la rue d'Aerschot (Bruxelles) pendant plus de trente ans. Son expérience est unique, humaine et touchante. Aux personnes qui l'interrogeaient sur son métier, elle répondait « pute ». Anne-Sophie est française, habite dans une maison à l'écart, non loin d'un village, et propose officiellement des massages. Mariée et maman, elle n'a pas pu assumer son métier auprès de ses proches dans un premier temps. Sonia est anthropologue (UCL), l'université ayant estimé que son expérience pouvait être valorisée pour compenser l'absence de diplôme du secondaire, elle a pu y suivre des études. Anne-Sophie est également diplômée, parle plusieurs langues, et a déjà écrit un livre (Marie L. Barret, « Ephémère, vénale et légère »). Son second ouvrage n'a pas encore trouvé d'éditeur, serait-ce parce qu'il aborde la problématique du couple ?

Peut-on considérer que ces deux femmes sont représentatives du métier ? Elles le défendent et voudraient qu'il soit considéré au même titre que les autres. Tout en appuyant cette démarche de reconnaissance, le Collectif dénonce l'attitude des féministes qui refusent systématiquement d'inviter des putes au débat, le système de taxation qui empêche quiconque de créer une maison convenable, la position des politiciens (Emir Kir en prend pour son grade) ou la traite des femmes.

« La Brute » a proposé aux étudiants de l'ESACT de participer au projet qui a débuté en 2016. L'implication a été telle que la présence de 5 étudiants sur scène est devenue une évidence. S'il y a quelque chose d'étonnant à voir ces jeunes gens défendre la prostitution, il faut se dire que c'est peut-être la seule manière d'obtenir un résultat.

Souhaitant balayer les influences judéo-chrétiennes, les travailleu.se.r.s du sexe voudraient que le métier soit reconnu. Sonia le rappelle : « La prostitution est le seul métier dans lequel il y a confusion entre ce qu'on est et ce qu'on fait ». Il ne s'agit pas de nier l'exploitation qui existe dans la sphère de la prostitution mais de rappeler que ce n'est pas la clandestinité qui règlera le

problème. En résumé, un spectacle intéressant, rondement mené, avec beaucoup de talent, de tolérance et d'intelligence. Bravo.

[Catherine Sokolowski](mailto:Catherine.Sokolowski@demandezleprogramme.be)  
[www.demandezleprogramme.be](http://www.demandezleprogramme.be)

byl comme jamais. Du théâtre documentaire qui interpelle pour un chassé-croisé d'hier et d'aujourd'hui, de comédiens et de marionnettes, de déchets radioactifs, qui disparaîtront dans 100 000 ans, et de légumes bio. (L.B.)

★★ £¥€\$

**Où** Namur, Théâtre – 081.226.026 – [www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be)  
**Quand** Jusqu'au 23 novembre  
Joué par la Cie Ontroerend Goed au dernier Festival d'Avignon, à la Chartreuse de Villeneuve, £¥€\$ (titre qui se lit "Lies", "mensonges") est une vive dénonciation de l'économie capitaliste. Le public entre dans un espace qui est comme la salle de jeu d'un casino, s'assied à une des tables de jeu et manipule les monnaies. (G.Dt)

★★★★ No One

**Où** Tournai, Maison de la culture – 069.25.30.80 – [www.maisonculturetournai.com](http://www.maisonculturetournai.com) **Quand** Le 20 novembre (dans le cadre du NEXT festival)  
Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola se sont fait une spécialité, avec leur Cie Still Life, du théâtre sans parole. Où le sens, en conséquence, se condense dans les corps, les attitudes, les objets, l'espace, le son, l'image. L'irruption d'un groupe de touristes dans une station-service donne la trame de cette tragicomédie tout en tension, entre l'individu et le groupe, entre la meute et celui qu'elle se choisit pour bouc émissaire. Sombre, subtil et drôle. (M.Ba.)

★★★★ Paying for it

**Où** Bruxelles, National – 02.203.53.03 – [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be) **Quand** Jusqu'au 23 novembre  
Au National, dix excellents actrices et acteurs reprennent les paroles des travailleuses et travailleurs du sexe. Un spectacle important car, avec la force du théâtre, il fait parler ceux qui doivent se taire et qu'on préfère chasser ou cacher. Le collectif La Brute met à mal les clichés et tabous, souvent hypocrites, de nos sociétés. (G.Dt)

★★★★ Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon?

**Où** Forest, BRASS – 02.332.40.24 – [www.lebrass.be](http://www.lebrass.be)  
**Quand** Le 23 novembre  
Soap opera? Fausse piste. Mais l'amour s'invite dans l'opus in-

telligement orchestré par Pierre Solot et Emmanuel De Candido, inspiré par l'histoire – vraie – d'un lanceur d'alerte américain. Où il est question de jeux vidéo, de mythologies contemporaines, de techniques de guerre et d'intimité. Enquête ludique pour puzzle critique. Passionnant. (M.Ba.)

★★★★ Requiem pour L

**Où** Bruxelles, National – 02.203.53.03 – [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be) **Quand** Du 26 au 28 novembre  
Alain Platel et Fabrizio Cassol interprètent très librement le Requiem de Mozart en ouvrant la musique à des influences afro-jazz. Interprétée par 14 magnifiques musiciens et chanteurs classiques venus du Cap et de Kinshasa, c'est une méditation bouleversante sur la mort et la vie, avec comme image tout au long du spectacle la vidéo en grand des derniers instants de la vie de L. filmée par ses proches. (G.Dt)

★ River

**Où** Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – <http://theatre-martyrs.be> **Quand** Jusqu'au 23 novembre  
Dans son nouveau spectacle, Michèle Anne De Mey évoque ce qui reste du passé et de nos souvenirs. Avec sept autres danseurs, artistes, circassiens, musiciens, un spectacle de nostalgie douce, avec de beaux moments mais qui manque de dramaturgie pour pouvoir assez émouvoir. (G.Dt)

★★ Sabordage

**Où** Charleroi, L'Eden – 071.20.29.95 – [www.eden-charleroi.be](http://www.eden-charleroi.be)  
**Quand** Du 21 au 24 novembre  
Bruitages en direct, musique live et savant montage d'images: le Collectif Mensuel aménage la recette de son triomphal *Bloc-kbuster* pour, cette fois, se pencher sur l'histoire de Nauru, île paradisiaque du Pacifique sacrifiée sur l'autel du colonialisme et du capitalisme. La plume de Nicolas Ancion et l'interprétation réglée au quart de tour de l'équipe de comédiens, musiciens et techniciens engagé à nouveau un dialogue forme-fond, sinon parfaitement abouti, du moins sacrément roboratif. (M.Ba.)

★★★★ Le Tour du monde en 80 jours

**Où** Bruxelles, Parc – 02.505.30.30 – [www.theatreduparc.be](http://www.theatreduparc.be)  
**Quand** Jusqu'au 30 novembre

Adapté par Thierry Janssen et mis en scène par Thierry Debroux, le célèbre roman de Jules Verne nous vaut un épantant divertissement, mené tambour battant par Othmane Moumen en Passepartout et Alain Leempoel en Phileas Fogg. Magnifiques scénographies de Ronald Beurms, lumières de Nathalie Borlée et musiques de Pascal Charpentier... (Ph.T.)

★★★★ Vice Versa

**Où** Bruxelles, Tanneurs – 02.512.17.84 – [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)  
**Quand** Du 20 au 23 et du 28 au 30 novembre  
Frauke Mariën et Shantala Pèpe, deux des interprètes fidèles de la Cie Mossoux-Bonté, ondulent en parallèle dans cette traversée lancinante, sur fond de mélodie aux accents médiévaux. Avec ses avancées imperceptibles, ses reculs imprévus, ses ruptures soudaines, ce jeu de profondeur, du fond du plateau à l'avant-scène, déteint sur le propos: résister par la douceur aux douleurs qui régissent le monde. En moins de 20 minutes, on est emporté dans ce merveilleux et tragique paradoxe, où la beauté inclut le pire, pour mieux le transcender. (M.Ba.)

★★★★ La vrille du chat

**Où** Schaerbeek, Les Halles – 02.218.21.07 – [www.halles.be](http://www.halles.be)  
**Quand** Les 21 et 22 novembre  
Un spectacle burlesque qui hypnotise par ses circassiens, félins et feutrés, qui retombent sur leurs pattes, quitte à partir en vrille, saut périlleux arrière à l'appui. Tout se joue autour d'un escalier vital, réalisé par le scénographe/architecte du grand circassien/chorégraphe Yoann Bourgeois, pour multiplier les effets de scène d'artistes talentueux et issus de notre école supérieure des arts du cirque, l'Esac. (L.B.)

★★ Walter

**Où** Bruxelles, Les Riches-Clares – 02.548.25.80 – <https://lesrichesclaires.be> **Quand** Jusqu'au 22 novembre  
Timide au point d'en bafouiller terriblement, Walter est marionnettiste. Au travers de Mario, il parvient à dire ce qu'il n'ose pas à la régisseuse du spectacle qu'il est occupé à répéter, femme pourtant assez dure avec lui. Mais Mario, la marionnette, terriblement... humaine, dépasse rapidement les bornes dans ses propos. On est face à Pinocchio ou à une sorte de Dr Jekyll et Mister Hide. John-John Mossoux et Michel Carcan, si différents, jouent une partition bien rythmée. (J.B.)

## ZERO WASTE HOME

conférence par  
BEA JOHNSON

25 NOVEMBRE - 19H30



SEE U BRUSSELS  
Av. de la Couronne 227  
INFOS & RÉSERVATIONS  
[thelemonspoon.com](http://thelemonspoon.com)

# LES TOPS DE LA

CINÉMA P.4-5

## Les misérables, la colère, le chaos et les cris

★★★

De Ladj Ly, avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djibril Didier Zonga, 102 mn.

Une bande de gamins des banlieues, garçons des temps modernes, descend sur les Champs-Élysées pour célébrer la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde de football. Cet événement fédérateur lance *Les Misérables*. La fin du film est ponctuée par une phrase de Victor Hugo : « Mes amis, retenez ceci, il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs. » Entre ces deux moments, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg pour intégrer la brigade anticriminalité de Montfermeil, dans le 93, et faire équipe avec Chris et Gwada, deux *baqueux* d'expérience, font face aux différents groupes du quartier.

Immersion totale dans la vie quotidienne d'une banlieue, côté flics, côté habitants, tous finalement logés à la même enseigne de misère. Ladj Ly filme de l'autre côté du périph, entre provocation et frustration, montrant la réalité des lieux. Échanges codés, contrôles d'identité, rondes en voiture banalisée, jeu de dupes pour éviter que tout s'embrase. « le pire, c'est que

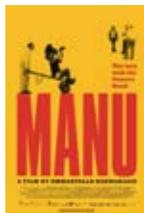


tout le monde s'en fout ! », dit l'un des flics. Il est question de petits arrangements au quotidien dans un mélange ethnique bien éloigné des clichés et des images médiatiques. Vingt-quatre ans après *La haine*, de Kassovitz, Ladj Ly, issu de Kourtrajmé, collectif lancé par Kim Chapiron et Romain Gavras, parrainé par Vincent Cassel, fait à nouveau le constat des banlieues et tire la sonnette d'alarme. « Vous n'éviterez pas la colère et les cris. » Originaire de Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, contrôlé pour la première fois à dix ans, Ladj Ly connaît son sujet. Il filme un monde d'hommes sous tension - flics, petits délinquants, gitans, frères musulmans, caïds -, se plaçant à bonne distance, loin des poncifs du film-banlieue, dépassant les lieux communs sur la drogue et les armes. Pas de montage clip mais une mise en scène réfléchie pour une immersion lente des lieux avant de saisir la rage qui monte et le chaos. Il dénonce implicitement le système qui, pendant des décennies, a laissé pourrir la situation. Tous en sont victimes. La réalité, proche de l'implosion, est bien là, frontale. Impossible de dire qu'on ne savait pas.

FABIENNE BRADFER

DVD

### Manu un pionnier de Strip-Tease



★★★

De Emmanuelle Bonmariage, coffret 3 DVD, 380 mn. Le cinéaste belge Manu Bonmariage, dont la mémoire lui joue aujourd'hui des

tours, a traversé le monde, sa vie et celle des autres une caméra à l'épaule. Se questionner et questionner autrui par sa façon d'être et de parcourir son environnement proche ou lointain. Celui qui n'a eu de cesse de déshabiller la société est devenu à son tour le personnage central d'un film, *Manu*, de sa fille Emmanuelle, qui le déshabille avec amour mais sans complaisance. A côté de ce portrait à 360°, découvrez quatre films de Manu Bonmariage (*Allô Police*, *J'ose*, *No chance !*, *Du beurre dans les tartines*).

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

### Devendra Banhart à la fête des mères



★★★

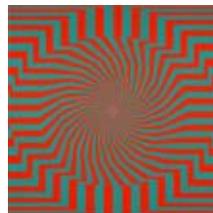
Devendra Banhart : « MA » (Nonesuch-Warner). Le gourou du renouveau de la

scène folk américain au début des années 2000 poursuit son chemin entre peintures et albums lumineux. Le minimalisme de ses débuts cède de plus en plus la place à des albums très riches, entre cordes et cuivres. Celui-ci est produit tout en délicatesse par Noah Georgeson et comprend énormément de chansons d'amour universel, *MA* parlant de la mère au sens large. Ce disque (hispanisant et japonisant) est comme une vague sur laquelle on se laisse planer, dériver, le sourire aux lèvres...

THIERRY COLJON

CLASSIQUE

### Pierre Slinckx, Castillon, MP4



★★★

Cyprien Ancien élève de Arts<sup>2</sup> à Mons où il enseigne désormais, Pierre

Slinckx associe volontiers l'électronique aux instruments naturels. C'est Cindy Castillo qui a initié le jeune compositeur à l'orgue : créé lors de l'Organ Night Fever, *C#1* mêle en une réelle magie les couches successives de musique fournies par l'orgue et l'électronique. Moins planant et plus discursif, *M#1*, écrit pour le médium plus courant du quatuor à cordes, nous ramène à des jeux de sonorités moins inédits mais non moins percutants. On jugera le 3/12 à 12 h 30 au PBA de Charleroi.

(S.M.)

SCÈNES

### « Paying for it » : putain de pièce



★★★★

Jusqu'au 23/11 au Théâtre national, Bruxelles. Après trois ans d'investigation, le collectif La Brute donne la parole aux travailleu(r)ses du sexe. Le spectacle redonne une humanité à des êtres stigmatisés. Cette pièce en forme d'enquête sur l'histoire, les tabous, l'hypocrisie et les stigmates de la prostitution en Belgique aborde aussi la place du sexe et des femmes dans la société. Chercheuses, policiers, prostitué(e)s, écrivaines, artistes soulèvent le voile sur un sujet qui dérange.

CATHERINE MAKEREEL

# À NE PAS MANQUER

rancœur contre le système scolaire : notre homme (Thierry Hellin) va évacuer tout cela sur ses chiottes. Rythmé, drôle, attachant. (C.Ma.)

## Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

★★★★

Le Manège, Caserne Fonck, Liège. Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* (les noms de trois charbonnages) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W.)

## Le Tour du monde en 80 jours

★★★★

Théâtre royal du Parc. En adaptant Jules Verne, Thierry Debroux en met plein la vue. On voyage en train et en montgolfière, on sillonne un souk égyptien et une jungle indienne, on voit traverser des éléphants et des paquebots, grâce à un décor d'une ingéniosité folle, moteur de cette cavalcade époustouflante de deux heures trente. Plus fort encore que le cinéma ! (C.Ma.)

## L'herbe de l'oubli

★★★★

Théâtre de Poche. Jean-Michel d'Hoop retourne les cendres de Tchernobyl pour aller à la rencontre des « gens de l'après ». Inspirée des récits de Svetlana Alexievitch et de paroles récoltées sur place par l'équipe elle-même, la pièce s'éloigne vite du documentaire grâce à la présence de marionnettes monstrueuses et fantomatiques. Dans une atmosphère apocalyptique, elles disent mieux que les mots le gâchis et l'aveuglement collectif autour du nucléaire. (C.Ma.)

## €€€\$

★★★★

Théâtre royal, Namur. Cela ressemble à une soirée de jeu de rôles mais si chaque spectateur participe, c'est bien l'équipe d'Ontroerend Goed qui mène la danse avec l'étonnant £¥€\$, soit les symboles de la livre, du yen, de l'euro et du dollar formant le mot Lyes (mensonge) ou Eyes (Yeux) selon la manière dont on les lit. Ici, ni scène ni gradins. Le public arrive dans une salle ressemblant à un tripot clandestin. Chacun est invité à rejoindre une des douze tables accueillant sept spectateurs autour d'un croupier. Et le grand jeu de dupes peut commencer. Jusqu'à nous faire découvrir la réalité d'un krach boursier... et de nos responsabilités dans celui-ci. (J.-M. W.)

## No One

★★★★

Maison de la culture, Tournai. Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola orchestrent un théâtre non verbal tantôt comique, tantôt glaçant. Dans le décor hyperréaliste d'une station-service perdue au milieu de nulle part, cinq acteurs et dix figurants jouent entre suspense et étrangeté pour décortiquer les réactions d'une foule, la sauvagerie qu'elle peut entraîner, sa propension à désigner des boucs émissaires. Le tout avec des gestes millimétrés et des effets décoiffants. (C.Ma.)

## Paying for it

★★★★

Après trois ans d'investigation, le collectif La Brute donne la parole aux travailleu(r)ses du sexe. Sans fard, le spectacle redonne une humanité à des êtres stigmatisés. Cette pièce en forme d'enquête sur l'histoire, les tabous, l'hypocrisie et les stigmates de la prostitution en Belgique aborde aussi la place du sexe et des femmes dans la société. Chercheuses, policiers, prostitué(e)s, écrivaines, artistes : tous soulèvent un voile salutaire et hu-

maniste sur un sujet qui dérange. (C.Ma.)

## Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?

★★★★

Brass-Centre culturel de Forest. Dans un café Starbucks, Jessica prononce cette phrase terrible : « Brandon, ou bien tu me parles, ou bien je te quitte. » Ne fuyez pas ! Ce mièvre résumé est un trompe-l'œil, tout comme la pièce d'ailleurs, qui s'avère une formidable imposture. Ce puzzle fascinant d'Emmanuel de Candido et Pierre Solot commence comme une conférence gesticulée anecdotique et finit en une fable poignante sur les digital natives, la notion de « guerre propre » ou encore les lanceurs d'alerte. (C.Ma.)

## Requiem pour L

★★★★

Théâtre National. Fabrizio Cassol a métrisé la *Requiem* de Mozart de musiques africaines, indiennes et de jazz tandis qu'Alain Platel propose de « voir » la mort à travers les images de la fin de vie de L. Le duo offre au public une nouvelle cérémonie du deuil. Jusqu'à ce qu'L rende son dernier souffle, les artistes chantent, dansent et - oserait-on dire - célèbre la mort. Indescriptible ! (C.Ma.)

## Ressacs

★★

Théâtre des Martyrs. Grande figure du théâtre d'objet, Agnès Limbos convie Grégory Houben à sa table, où des figurines de gâteau de mariage évoquent un couple de naufragés du rêve américain. Une nappe bleue convoque la mer, symbole de l'océan de désarroi où ils se débattent depuis que la crise des subprimes leur a tout pris. Loufoque, décousu et dépaysant. (C.Ma.)

## Selon que vous serez puissant ou misérable

★★★★

Centre culturel, Verviers ; La Ferme, Embourg. Gourmand du verbe, orateur raffiné, sobre et

malicieux, Dominique Rongvaux adopte un look XVII<sup>e</sup> pour croquer Jean de La Fontaine sous toutes ses facettes. Il en picore des éclats de vie, il jongle avec les fables, fait quelques détours par les contes coquins, danse avec la musique de Lully, le tout dans un rythme idéal qui tient son public captif ! Nul besoin d'actualisation pour prouver que La Fontaine, pourfendeur des vices des puissants, de la courtisanerie, fait toujours mouche ici et maintenant ! (M.F.)

## Un silence ordinaire

★★★★

Le Fourquet. Coup de foudre pour cette pièce de Didier Poiteaux qui mêle une enquête passionnante sur l'alcool - son origine, ses tabous, ses conséquences sociales, ses effets scientifiques - à une récolte de témoignages d'alcooliques ou de familles d'alcooliques, le tout traversé par des confessions pudiques et poignantes sur sa propre histoire. Accompagné par une guitariste, le comédien évite tout voyeurisme pour se livrer avec une douceur foudroyante. Dès 14 ans. (C.Ma.)

## #VU

★★★★

Centre culturel, Amay. Elle porte avec une énergie de feu cette fable moderne, à la fois sobre et explosive, sur les dangers du sexting, entre autres pratiques adolescentes à l'heure de snapchat et autres porngram. Accompagnée de Vincent Cuignet à la batterie et au marimba, elle incarne Lisa dans un solo qui tient plus de la pulsation que du théâtre. Sur un mode proche du slam, micro collé à la bouche et rimes en cascades, elle nous envoûte jusqu'à la dernière minute. Dès 13 ans. (C.Ma.)

## Walter

★★

Centre culturel des Riches Claires. Michel Carcan déploie son art du mime dans cette comédie sur une

marionnette qui prend peu à peu le pas sur son manipulateur. Délire assumé, décor bricolé de western en carton-pâte, jeu burlesque : la mise en scène d'Eric De Staercke s'en donne à cœur joie. Le début manque encore de rythme mais l'ensemble offre un spectacle drôle qui plaira surtout aux enfants. (C.Ma.)

## Winterreise

★★

Wolubilis. Pour faire vivre les *Winterreise* de Schubert chantés en direct par Thomas Tatzl, Angelin Preljocaj a rassemblé douze danseurs qui occupent le plateau couvert d'une sorte de neige noire. Si la première partie est très réussie, entraînant le spectateur dans une succession de courtes séquences où la noirceur est omniprésente, on est moins convaincu par la seconde moitié du spectacle qui se tire en longueur et se perd dans l'anecdotique. (J.-M.W.)